



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION des AMICALES du STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris 75009  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 D Paris.

# Les A. C. et V. G. NE DOIVENT PAS PAYER DEUX FOIS

Ce serait INJUSTE et ODIEUX! et là, RIEN A FAIRE! qu'on le sache bien!

Une circulaire, facilement mal interprétée, nous a fait réagir immédiatement... Ne parlait-on pas d'imposer les pensions militaires? Heureusement démenti dès le lendemain par notre secrétaire d'Etat M. le Dr PLANTIER... confirmé depuis par M. Maurice PAPON, ministre du Budget. Nous enregistrons. Mais veillons tout de même!

Alors que la commission tripartite sur le rapport constant n'avance pas, que les discussions ne sont pas closes, nos technocrates des finances lancent une autre attaque!

Une « indiscrétion » nous a fait penser que l'on nous préparait des mesures inadmissibles!

Jugez plutôt :

- Réorganisation interne de l'administration du secrétariat aux A.C.!
- Blocage des pensions importantes;
- Suppression des majorations pour infirmités multiples;
- Plus d'effet du vieillissement des pensionnés, supprimant ainsi l'aggravation des pensions.
- Réduction de l'allocation de la tierce personne;
- Possibilité de réviser l'invalidité attribuée à titre définitif, peut-être bien d'autres mesures touchant aux pensions militaires?

M. le Ministre du Budget déclare à un journaliste, car cette fois la grande presse conviée à une conférence de presse nationale tenue par l'U.F.A.C. fait état de tout ce qui est avancé, M. le Ministre dit en effet :

« ...Le rapport auquel vous faites allusion ne reflète en rien la position du ministère du Budget. Il ne s'agit pas d'un document de travail à usage interne et qui n'envisageait que des hypothèses de travail. J'ajoute que ce rapport n'est jamais parvenu jusqu'à mon bureau. C'est un employé qui l'a dérobé et remis à une association d'A.C. », etc.

Il y a donc « anguille sous roche ». Eh bien NON, les A.C. et V. de G. n'accepteront jamais que l'on touche au Code des pensions, aux droits si longuement et si difficilement acquis.

Il faudrait en saisir le Parlement, et là, nous savons que les « technocrates » ne seront pas suivis! Est-il possible d'évaluer en francs les souffrances physiques et morales endurées, toute leur vie, par des

victimes des guerres! Non, cela est si odieux que rien que d'y penser, le cœur se soulève!

Notre réponse a été, devant une telle gravité, SPONTANEE, VIVE, UNANIME. Toutes les associations d'A.C. et V. de G. réunies au sein de l'U.F.A.C. ont répondu DEFINITIVEMENT NON, NON et NON!

Messieurs, n'insistez donc pas, ne revenez pas à la charge, directement ou sournoisement, vous ne franchirez pas le MUR QUE NOUS FORMONS! Pacifiquement comme toujours, mais plus DECIDEMENT QUE JAMAIS.

Qu'on se le dise une fois pour toutes!

Marcel SIMONNEAU,  
président de l'U.N.A.C.

## COMMUNIQUE

A la suite de la conférence de presse qu'elle avait organisée le 28 mars 1979 afin de saisir l'opinion publique sur l'existence d'un rapport émanant des administrations intéressées (ministère de l'Economie et des finances, direction du Budget, secrétariat d'Etat aux Anciens combattants) menaçant les pensions des invalides de guerre, l'U.F.A.C. a été reçue en audience par M. PLANTIER, secrétaire d'Etat aux A.C.

Cette délégation, conduite par son président, Lucien BEGOUIN, ancien ministre, a exprimé sa vive inquiétude et protesté contre les mesures envisagées dans ce rapport qui remettent fondamentalement en cause le droit à réparation proclamé par la loi du 31 mars 1919 et la loi du 31 décembre 1953 concernant les anciens déportés et les invalides.

Les réponses de M. PLANTIER n'ont pas apaisé les craintes de la délégation.

Compte tenu de cette situation, le bureau de l'U.F.A.C., réuni le 29 mars 1979, se déclare hostile à toute forme de négociation qui tiendrait à remettre en cause les droits acquis.

**Dernière minute** - Nous avons lu depuis, dans un journal, que M. le Dr PLANTIER démentait, en partie, nos craintes... Nous le souhaitons et attendons un démenti officiel.

M. S.

# Le temps des amertumes

Comme le titre général l'indique, ce livre se situe pendant les années de guerre, alors que les Français devaient, bon gré mal gré, accepter tous les affronts, les exactions que leur imposaient leurs occupants.

Mais, durant cette triste époque, près de deux millions et demi d'hommes jeunes, ardents, étaient rassemblés dans des camps de prisonniers de guerre et s'y trouvaient, pieds et poings liés, à la merci de la plus tracassière des administrations militaires. Ces soldats, qu'on disait vaincus, supportaient mal le fait de n'être plus que des matricules, d'être employés le plus souvent comme manœuvres et, surtout, de voir la guerre se continuer sans eux. Tous, ou à peu près, rêvaient d'une évasion qui leur redonnerait leur liberté, leur qualité d'hommes. Des milliers s'efforçaient en cachette d'acquiescer les cartes, les boussoles qui leur permettraient le départ de ces camps où la malpropreté, la disette, la maladie, le chagrin de se sentir amoindris un peu plus chaque jour les minaient. Les plus déterminés tentaient l'aventure un beau soir. Les plus chanceux réussissaient, mais les autres se faisaient reprendre.

Pour eux, c'était l'inévitable période des sanctions. Ils étaient renvoyés à leur kommando de départ où le chef assouvissait sur eux son ressentiment. Puis ils étaient livrés au stalag ou à l'oflag. La prison les attendait, avec son cortège de cellules, de mortifications, de faim, pendant un temps plus ou moins long. Pour les sous-officiers et hommes de troupe, c'était la compagnie disciplinaire qui les accueillait enfin. Dans toutes, la vie était très rude. Dans certaines, elle était infernale, comme à Rawa-Ruska, à Kobjercyn ou à Heuberg, qui étaient coiffées par la Gestapo. Celle de Heuberg avait une particularité singulière : elle était compagnie disciplinaire aussi bien pour les Français que pour les S.S.

C'est l'existence dans cet impitoyable camp que décrit le présent ouvrage.

L'auteur, Paul Richard, un Lorrain de vieille souche, a goûté son chaleureux accueil. Il ne l'a pas oublié et retrace les peines et les traces qu'il y a subies avec ses camarades.

Le livre est en vente chez l'auteur, Richard Paul,

Malancourt-sur-Seille, 57590 Deline, contre 37,45 F à joindre à la commande. Chèque au C.C.P. Nancy 683-84 H.

# HOLOCAUSTE

Ce terrible mot a fait couler beaucoup d'encre depuis sa parution sur nos écrans de télévision. Mon but n'est pas de m'étendre longuement sur ce sujet. J'apporte seulement quelques précisions personnelles.

Ce long et rude hiver m'a permis de consulter de nombreux volumes traitant directement ou indirectement de cette grave question.

J'ai lu notamment « La Croix de fer » de Willy Heinrich, « La Storia » d'Elsa Morante, « Les Martyrs de Neungame... le camp méconnu » d'un des glorieux survivants, le général Brunet, « Le Tunnel » d'André Lacaze et enfin les deux volumes de Marc Hillel et Clarissa Henry « Au nom de la race » et « Les archives de l'espoir ».

A mon avis, ce sont ces deux derniers qui m'ont le plus impressionné... car il s'agissait uniquement d'enfants. Cette organisation « Lebensborn » (Source de vie) est une invention du sinistre Himmler; il s'agissait de sélectionner, de germaniser les enfants de « pure race nordique » que les nazis volaient à travers l'Europe... Quel accablant dossier! Naturellement, ceux ou celles qui ne remplissaient pas les conditions étaient éliminés.

Ma captivité a été relativement douce, les deux premiers mois mis à part. A 3 heures du matin, en gare d'Aix-la-Chapelle, la « bousculade » pour se retrouver 65 dans les wagons à bestiaux, ne ressemblait en rien au départ des pauvres juifs : que de « coups de gueule » et autres. Nous ne sommes restés enfermés que trois jours et trois nuits pour attendre, dans un état lamentable, la gare du stalag XB : Bremervorde. Je n'oublierai jamais ces quatorze kilomètres... Un véritable enfer!

Dans le film, j'ai remarqué une vérité qui est mentionnée dans l'excellent livre de Joachim C. Fest, « Les maîtres du Troisième Reich ». Le Reichführer Heinrich Himmler, petit bourgeois au départ, ne paraissait pas destiné à jouer son sinistre rôle comme chef suprême des S.S. et de la Gestapo. Il est représenté au moment où il assiste à un mas-

sacre... Il paraît horrifié, il sort son mouchoir pour masquer son émotion. Je relate un extrait du volume en question : « ...Une fois seulement il parut vouloir affronter la vue de ce qu'il imposait aux autres. En tout cas le général S.S. Von dem Bach-Zelewski a rapporté qu'en 1941 Himmler avait ordonné, à Minsk, d'amener 100 prisonniers en vue d'une exécution modeste. Mais dès la première salve, il avait manqué s'évanouir et s'était mis à hurler parce que le peloton n'avait pas réussi à tuer deux femmes du premier coup. Chez le Reichführer S.S., la disposition abstraite du meurtre se trouvait en contradiction flagrante et caractéristique avec l'émotion qui s'emparait de lui à la vue d'enfants blonds, de même qu'avec son horreur quasi hystérique de la chasse. Son déjeuner était gâché lorsqu'on lui rappelait que les bêtes avaient été abattues... »

Comprenne qui pourra! Un fou...

Le 23 mai 1945, au cours d'une visite médicale effectuée par un médecin militaire britannique, Heinrich Himmler réussit à avaler le contenu d'une ampoule de cyanure — mort beaucoup trop douce pour un tel tyran!

Il avait rasé sa moustache, avec des papiers au nom de Heinrich Hitzinger, il se croyait sauvé... mais une faute incompréhensible pour un tel homme causa sa perte : il avait revêtu l'uniforme d'un caporal de la police militaire secrète qui dépendait de la Gestapo; le contrôle britannique ne fut pas berné...

L'écrivain allemand Joseph Wulf dans son livre « L'industrie de l'horreur », indique que « Himmler se fit arrêter par les Anglais le 22 mai 1945, sous les traits d'un simple adjudant du nom d'Heinrich Hitzinger, la moustache rasée et muni de faux papiers... ».

Il y a donc quelques « variantes ».

Par contre, il y a une profonde similitude sur le caractère, le comportement du Reichführer S.S. Heinrich Himmler... « Il demanda un jour au chef de groupe Arthur Uebe d'organiser une exécution

à laquelle il assisterait afin de s'en faire une meilleure idée. Le lendemain, Nebe organisa l'exécution de 100 détenus — en majorité des juifs — qui devait avoir lieu dans un bois à proximité de Minsk, au nord de l'axe routier Minsk-Borissov. Durant cette action, Himmler était au bord de l'évanouissement et le S.S. Obergruppenführer Karl Wolf fut même obligé de lui rappeler sa tenue... »

Chers lecteurs du XB, savez-vous où l'ampoule de cyanure a été avalée par Himmler? Vous connaissez bien le lieu : la gare de Bremervorde! Nous avons été des dizaines de milliers à faire, misérablement, à pied, les quatorze kilomètres qui devaient nous conduire au camp de misère de Sandbostel.

Cette dernière précision, toute récente, m'a été fournie par l'intermédiaire de notre cher vice-président Henri Storck, qui m'a mis en contact avec M° Brun (le numéro 340 du Lien fait état de son passage à l'hôpital de Sandbostel), officier à l'oflag XB à Nienbourg; nous sommes arrivés le même jour à Sandbostel (9 juin 1940); lui dans l'après-midi, moi à 23 h. Le lendemain, il prenait la direction de l'oflag XB. A l'oflag, il était à la baraque XI et moi à la VIII (celle des soldats). A quelques mois de distance, lui en novembre 1942, moi le 16 juillet de la même année, nous nous sommes suivis à l'infirmerie dudit oflag... sans avoir eu aucun contact; il y avait tout de même 1 800 officiers et une centaine de soldats.

Merci M° Brun pour ce précieux renseignement.

Depuis une dizaine d'années, j'effectue mon « pèlerinage » au cimetière militaire de Sandbostel; à deux reprises j'ai permis à quelques centaines de camarades de revoir ces lieux... Naturellement, en août prochain, avec mon épouse, nous serons présents à nouveau. A Bremervorde — malgré les années — je vais avoir une autre vision, en pensant que le plus sinistre des « douze apôtres d'Hitler » (titre du livre publié par l'écrivain anglais Oswald Dutch — en ma possession) a mis fin à ses jours ici... en gare!

(suite page 2)



A Garrel, dans mon seul et unique kommando de travail, mes camarades et moi-même avons « visité » un camp de concentration uniquement réservé aux « droits communs » et « politiques » allemands.

Une fois par mois, le dimanche après-midi, nous allions y prendre une douche. Camp parfaitement bien organisé, situé en pleine campagne. Quelle discipline ! Un large couloir existait entre les barbelés ; nuit et jour de redoutables « bergers » allemands tournaient sans arrêt... Très impressionnant.

Naturellement, nous n'avions aucun contact avec nos « Amis »... Dans le pays ils effectuaient les plus durs travaux ; nous les rencontrions souvent en gare — à notre retour du travail — ils déchargeaient des wagons de grosses pierres... un petit geste de la main en passant, un sourire et c'était tout.

Un certain dimanche, à l'intérieur du camp, j'ai vu un cuisinier, sans doute, qui sortait d'une baraque, a traversé la cour, sentinelles aux fesses ; il portait une lourde cuve... Cette longue traversée a été faite au pas de parade, « pas de l'oie »... et ce, à un rythme accéléré.

A l'hôtel de la gare, autour de la salle de danse, nos quatre rangs de barbelés n'étaient qu'il-lusion.

Je mets un terme à mon petit récit... J'aurais encore beaucoup à dire. Mes lecteurs ont sans doute tous suivi ce film ; ils ont lu les nombreuses critiques et autres...

Libre à eux de juger.

Paul DUCLOUX,  
délégué U.N.A.C.,  
24593 XB.

P.S. - Nouvelle « variante » sur la mort d'Himmler, que je viens de découvrir : le célèbre écrivain William L. Schirer dans son volumineux ouvrage « Le 3<sup>e</sup> Reich des origines à la chute » indique notamment : « ...Himmler rasa sa moustache — tel Filocharde de notre jeunesse — il noua un bandeau noir sur son œil gauche et endossa un uniforme de simple soldat »... on le fouilla soigneusement et on l'habilla d'un uniforme anglais pour éviter qu'il se servit d'un poison dissimulé dans ses vêtements. La fouille fut incomplète : Himmler avait dissimulé une ampoule de cyanure de potassium dans une cavité de ses gencives... » « Le 23 mai, Himmler brisa l'ampoule d'un coup de dent et mourut au bout de douze minutes malgré les efforts désespérés du médecin, ses vomitifs et ses lavages d'estomac... »

J'ai encore de nombreux volumes, mais je préfère arrêter mes recherches.

Aucun doute à son sujet... Douze minutes d'agonie, c'est peu !

Ayant également lu du même auteur « La chute de la 3<sup>e</sup> République - une enquête sur la défaite de 1940 », à mon humble avis, je pense que cette troisième version sur la mort d'Himmler est sans doute la bonne ! Pourquoi ? Ce serait trop long.

P. D.

## Nuit d'angoisse

Il pleut ! Pluie violente, drue... Les gouttes mitraillent le papier goudronné du toit... Atmosphère lourde, irrespirable...

Tout à l'heure, il y a eu l'engueulade rituelle entre les habitants du rez-de-chaussée et ceux du deuxième étage :

— Ouvrez les fenêtres ! On crève, ici, criaient ceux du haut.

— Des clous ! répondaient ceux du bas, ça fait des courants d'air et on est frigos...

— Bande de fausses-couches ! Si c'est pas malheureux d'entendre ça...

Pendant une demi-heure, la discussion s'est éternisée, puis une transaction est intervenue : les fenêtres resteront ouvertes jusqu'à minuit et seront fermées ensuite.

Je me retourne sur ma maigre paillasse... Impossible de trouver le sommeil... Fièvre ? Comme les deux maigres couvertures me paraissent lourdes... Des idées roulent et ne se fixent pas...

Tiens ! une gouttière... La goutte d'eau court sur mon front... Non ! c'est une punaise. Ah ! les sales bêtes : la nuit, elles se laissent tomber du plafond et se reçoivent sur votre figure. Il y en a des milliers et on n'arrive pas à s'en débarrasser. Le copain qui couche au-dessous de moi s'ingénie à les ramasser ; il les met dans une boîte et les répand dans les vêtements des Boches à l'usine... On s'amuse comme on peut...

Je regarde le cadran lumineux de ma montre... Onze heures ! Seulement ! Là, en face, un point rougeoyant, un copain que le sommeil fuit aussi... Il n'est pas difficile d'imaginer à quoi il songe. Si nous pouvions seulement bavarder un peu ; mais les autres dorment... Mon voisin se retourne en poussant de profonds soupirs et fait trembler l'échafaudage des lits...

Ah ! sortir de cette géhenne, partir, rentrer là-bas, chez moi... Mais, bon Dieu ! qu'est-ce que j'ai fait pour mériter une vie pareille ? Rien ! Rien, pas plus que les autres qui partagent mon sort...

Tout à l'heure, les sirènes vont délécher leur hurlement sinistre... Toutes les nuits, nous sommes réveillés par leur concert infernal... Dix minutes après, les premières vagues d'avions passent et s'en vont semer la mort plus loin, vers Berlin.

Si je pouvais seulement dormir un peu avant leur passage. Dormir ! Oublier un peu.

Dans l'autre travée, il y en a un qui geint doucement, comme s'il souffrait... Cauchemar ? En mai 40, sur

l'Aisne, dans la nuit, nous entendions gémir ainsi un petit gars qu'on laissait mourir là parce qu'il n'y avait pas de poste de secours... Il mourut au petit jour, alors que nous cassions nos fusils sans munitions... Et celui-là agonise comme lui.

Ça y est ! Le cri déchirant de la première sirène emplît la nuit. Une deuxième lui répond... Une troisième... une autre...

Nous savons bien que nous ne risquons rien, les avions ne font que passer, mais le cœur se serre quand même à l'évocation de la Mort qui nous survole... Et s'ils allaient bombarder ? C'est qu'il y a de grandes usines dans le pays !

Les dormeurs se réveillent.

— Ah ! les vaches ! Y aura pas moyen qu'ils nous laissent roupiller une nuit !

On commence à percevoir le bruit des moteurs.

— Les voici !

— Qu'est-ce qu'ils vont encore déguster, les Frizés !

Un bruit de clef dans la serrure. A chaque alerte, les Boches viennent nous boucler dans la baraque ; comme ça ils sont tranquilles.

Impossible de dormir maintenant avec le ronronnement des moteurs. Heureusement que dans la région il n'y a pas de D.C.A., qui ajouterait encore au tintamarre.

Des conversations s'engagent. On ne s'en fait pas de trop, mais il y a quand même une petite appréhension qui reste au cœur... J'allume une cigarette... Coup de sifflet au dehors... Un Boche a vu la lueur...

— Planque ton feu, crie-t-on de l'autre bout de la chambre.

— Oh ! Oh ! ricane un de mes voisins, encore un qu'a l'trouillomètre à zéro.

Il faut presque crier pour se faire entendre, on est comme noyé dans le vrombissement sourd des centaines de moteurs.

Soudain on me saisit le bras.

— Ecoute, vieux... On dirait qu'ils ne passent pas, mais qu'ils tournent au-dessus.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Un petit froid le long de l'échine... C'est pourtant vrai : alors que depuis dix minutes on entendait passer vague après vague, maintenant on perçoit continuellement le bruit des moteurs, comme si les avions se livraient à un carroussel fantastique sur nos têtes.

— Avec le temps qu'il fait, ils ne doivent pas voir grand-chose...

Une lueur violente, brutale, illumine la chambre.

— Bon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Les gars, je crois bien que cette fois nous allons y avoir droit.

J'ai bondi jusqu'à la fenêtre... Là-haut, une fusée se balance doucement sous la voûte des nuages, les gouttes de pluie semblent des larmes brillantes. Le camp est éclairé comme en plein jour. Nous sommes tout un groupe anxieux aggloméré aux barbelés. Tout contre moi, je sens un bras qui tremble... qui tremble effroyablement.

Que va-t-il se passer ?

Ai-je peur ? Non ! cette oppression qui m'étouffe, ces sensations de chaleur et de froid qui me parcourent, ça ne doit pas être ça la peur... Non, je n'ai pas peur ! mais impatience de savoir ce qui va arriver.

— Habillez-vous ! ça vaudra mieux, crie le chef de chambre.

Je retourne vers mon lit pour suivre ce conseil quand un nouveau cri me jette à plat ventre :

— Planquez-vous ! ça descend !

Deux secondes... trois secondes, pendant lesquelles je ne perçois plus que les battements précipités de mon cœur, et puis c'est un écrasement !... J'ai l'impression qu'une masse me tombe sur le dos... une explosion effrayante, qu'on ne perçoit même pas tant elle est forte et dépasse ce que l'oreille peut percevoir...

Je me relève péniblement, m'attendant à voir la baraque écroulée autour de moi, mais non, c'est tombé à proximité certainement, mais la baraque n'a pas été touchée.

Deuxième écrasement ! Le lit contre lequel je m'appuie tangué comme si nous étions sur un navire en pleine tempête... Des valises dégringolent et malgré le bruit des explosions, j'entends les cloisons craquer comme si on les arrachait.

Quelqu'un, tout près de moi, murmure :

— Cette fois, je crois que nous sommes foutus...

C'est un roulement assourdissant d'explosions toutes proches, plus loin, dans le lointain... une sarabande infernale, tourbillonne dans ma pauvre tête... Je suis roulé, chahuté comme un paquet pendant des secondes qui me paraissent des heures... Et ces salauds qui nous

ont enfermés ! Si jamais un incendiaire tombe sur la baraque, nous n'en réchapperons pas.

Une accalmie semble se produire. La chambre est de plus en plus éclairée par des lueurs de fusées et d'incendies... Les fenêtres sans vitres pendent lamentablement, le plancher est jonché d'objets tombés des étagères... J'enfile à la hâte les habits qui me tombent sous la main. J'arrache une photo, à la tête de mon lit et la place sur mon cœur.

Eh oui ! je claque des dents... Maintenant, la peur ! Une peur atroce de crever là comme un rat qu'on grille dans sa tanière... Tout contre moi, le visage tordu de frayeur, sillonné de larmes de mon voisin de lit :

— Si on en réchappe, je jure que...

Le roulement d'une formidable explosion lointaine couvre sa promesse.

Dans l'autre travée, j'entends la voix de celui qui par dérision, on appelait « le Vieux ». Il ne s'affole pas, lui... Il est assis sur le bord de son lit et essaie de ramener un peu de calme dans le troupeau qui tourne affolé dans la chambre :

— Bande de froussards ! Vous n'êtes plus des mômes, quoi ! C'est destiné aux Boches, mais pas à nous... On ne dirait pas que vous avez fait la guerre.

Je me couche sur le plancher, la tête entre les bras... Mon esprit déraile... Emergeant d'un noir passé des lambeaux de phrases tourbillonnent bêtement :

— Tu trembles, carcasse ! Poussière, tu n'es que poussière !..

Et, comme une ritournelle maléfique, les premières paroles du couplet de « Temps des cerises » qui reviennent, obsédantes...

J'ai l'envie folle de rire, de rire comme un forcené qui perd la raison, pour chasser ces affreux moments. Dans la chambre, un cri :

— Ils reviennent !..

Oh ! cette peur, à l'arrivée de la deuxième vague de bombardiers ! La première est passée, on en est réchappé, on accepte le miracle et déjà ce n'est plus qu'un mauvais souvenir... Mais voici que s'approche la deuxième... La Mort !.. Plus d'espoir ! Et l'effroi vous glace.

Déjà le ronron des moteurs couvre la rumeur infernale de l'horreur première.

Un bruit de clef dans la serrure... La porte s'ouvre. Sur l'écran des incendies, une silhouette casquée apparaît, le revolver à la main :

— Cinquante hommes pour aider les pompiers !

C'est le haupmann de la compagnie de contrôle stationnée à côté.

Personne ne bouge... La frêle planche du toit paraît soudain un abri merveilleux. Sortir pour sauver leurs sales baraques ? Jamais !

Il insiste : Funzig mann ! Schnell !

— Merde !

La réponse a jailli du fond de la chambre, poussée par une voix qu'on sent retenue dans une gorge contractée.

Sous l'injure, il recule, probablement pour appeler son escorte à la rescousse... A ce moment, un long sifflement semble fondre des profondeurs du ciel... La longue silhouette du Boche paraît s'estomper dans un tourbillon rougeoyant... Une explosion effroyable... Des cloches qui tintent... Ma tête heurte le pied du lit et il semble que la baraque est soulevée par un ouragan. Cela dure une minute ? une heure ?

Le chef de chambre hurle :

— Ne sortez pas !

...Maintenant, on ne voit plus rien, une fumée épaisse envahit tout. A tâtons, je cherche mon lit... Les échafaudages sont toujours debout.

— Ça brûle dehors !

— Oui, mais c'est loin, on ne risque rien.

J'ai retrouvé ma paillasse... Je m'écroule anéanti, je ne tremble même plus. Un grand vide se fait dans mon cerveau... C'est ainsi que cela doit se passer au moment où l'on meurt.

Un courant d'air froid me tire de mon abrutissement. Il fait jour. La baraque semble avoir reçu la visite d'un cambrioleur. Un amas d'objets informes recouvre le plancher ; il n'y a plus ni fenêtres, ni porte ; deux panneaux de cloisonnement sont enfoncés, les autres sont soufflés, gondolés, le toit, au-dessus de moi, est soulevé.

— Ce n'est rien ; va plutôt voir dehors, me réplique mon voisin.

La cour semble avoir été balayée par un cataclysme. La cantine, en face, n'est plus qu'un tas informe qui achève de brûler ; des bureaux, là-bas, il ne reste rien ; tourbillons de fumée : une poussière grise recouvre tout.

A côté de moi, un gars, les mains dans les poches, poussant un petit sifflement d'admiration, me fait regarder :

— Vise un peu le boulot.

Sur la cloison de la baraque, une énorme flaque sanguinolente, amalgamant chairs et tissus, est plaquée collée aux planches.

C'est tout ce qui reste du haupmann de la nuit que le souffle de l'explosion a transformé en cet innombrable crêpi.

Il faudra le décoller, une heure après, avec des truelles pour le mettre dans une petite caisse...

(Histoires du Temps perdu.)



# Le Violon du Tzigane

Prix littéraire du « Mouchau de la Ville de Bourges, par Armand TOUPET, 18250 Henrichemont.

Pour la troisième fois, j'allais passer les fêtes de Noël dans ce petit hameau de Ramsdorf, niché au creux des Alpes autrichiennes. Pour la troisième fois, loin de ma famille, prisonnier des armées teutonnes, j'allais devoir me recroqueviller sur moi-même et tenter de m'isoler le plus possible afin de transformer cette fête de la Nativité en fête de l'espérance.

Cependant, il fallait bien l'avouer, j'étais, dans mon malheur, moins à plaindre que les années précédentes. La conjoncture n'était plus la même. Je n'avais plus derrière mon dos, la cohorte plus ou moins aboyante des sentinelles avides de faire du zèle ; je n'avais plus pour horizon le mur de barbelés derrière lequel se profilait les casques et baïonnettes. L'Allemagne hitlérienne avait dû changer sa stratégie de vainqueur. Cette année, ses soldats passeraient la « Keimnacht » au sein des steppes glacées de l'immense Russie.

Hans, mon « Bauër » (paysan) n'avait pas échappé à cette obligation. Depuis trois mois, lui aussi était parti. Et c'est pour cette raison, qu'en cette nuit de décembre, je les ramenais tous de l'église après la messe de minuit. Ils étaient là, derrière moi, assis dans le traîneau que tirait « Brauner », ce grand cheval brun qui était un peu mon ami. Il y avait Hilda, la femme de Hans, jolie Viennoise aux grands yeux noirs et aux cheveux couleur de nuit, Fritz, son gamin de douze ans que je n'aimais guère et Maria, petite blondinette de trois ans, merveilleuse poupée portant cheveux tressés et papillottes rouges. Il y avait aussi « Grossmutti » Paula, grand-mère octogénaire, accorte et vive montagnarde de pure souche autrichienne.

Soigneusement emmitoufflés, blottis derrière mon dos, les jambes cachées par des peaux de chèvre, ils ne disaient mot tandis que nous glissions tranquillement dans la neige molle pour regagner la ferme. Les gros flocons tombaient en abondance et faisaient ployer les branches des sapins qui, par moments, se délestaient de leur fardeau avec comme un haussement d'épaules et un frisson nerveux. A cet instant précis, sous la

cuir fauve, paraissaient en bon état. Bien que peu vêtu, il ne semblait pas avoir froid dans ses haillons. Il tenait sous son bras une boîte à violon qu'il serrait précautionneusement contre lui.

Intrigué par son apparence, l'hôtelier s'approcha de lui et demanda ce qu'il voulait. Ce à quoi il répondit qu'en échange du gîte et du couvert pour les fêtes de Noël, il se faisait fort de distraire l'aimable compagnie en jouant du violon et en la faisant danser.

Des rires sceptiques accueillirent ce bavardage. Pensez ! En ce bon vieux pays d'Autriche, on ne manquait pas de musiciens ! Nul n'avait besoin de ce loqueteux pour se distraire ! On ne le lui cacha point, sans aucun ménagement, d'ailleurs. Mais l'enfant, car c'était encore un enfant, restait calme et continuait de sourire. Seul un frisson parcourut son échine. Sans doute avait-il fait et, au-dessus, un vent âpre et froid l'attendait. Allait-on le chasser ?

Ses yeux errèrent un court instant autour de lui, cherchant quelque part un regard ami, un sourire encourageant. Ils rencontrèrent ceux de la patronne, brave Autrichienne ayant corsage blanc dessous tablier rouge.

— « Tiens Tzigane, dit-elle, (elle prononçait Tsigoiné), assieds-toi et prends un peu de chaleur ; il fait froid dans la montagne ».

Il murmura merci et puis, il ouvrit sa boîte et saisit son violon. Stupéfaction ! Ebahissement général ! On eût dit que les sons qu'il en tirait étaient des plaintes surhumaines, des lamentations venues du royaume de l'au-delà. C'était quelque chose de triste, de poignant. Cela vous serrait la poitrine et vous arrachait les larmes. C'était presque envoûtant avec des chants aux accents tantôt graves et pathétiques, tantôt légers et mélodieux comme des gazouillis d'oiseaux. Aux clameurs déchirantes, aux cris d'angoisse, succéda bientôt un air gaillard, vif, primesautier, lequel se transforma en une Czardas endiablée faisant frémir d'un renouveau de jeunesse les mollets les plus vieux et les plus fatigués. Brutale, cela s'arrêta comme un coup de massue, vous donnant un choc qui laissait la tête vide, le souffle coupé, la bouche bée.

Des bravos crépitèrent. On se précipita. On entoura le Tsigoiné. L'auditoire était, par son essence, formé de connaisseurs. Cependant, nul ne se souvenait avoir entendu musique aussi suave et comme animée de vie. Le Tzigane était comme un magicien de la musique.

L'aubergiste, flairant la bonne affaire, accepta la proposition. Durant cette nuit de Noël, après le réveillon, il ferait pleurer et chanter son violon pour le plaisir de l'assistance.

Le soir vint. Tout le monde partit à la messe de minuit ; tout le monde sauf le musicien aux cheveux longs et au regard étrange. Il n'avait pas, disait-il, la même religion. Au fond, nul ne le regrettait. Ce misérable n'avait pas sa place dans leur vieille église.

Après la messe, chacun revint vers sa maison et les gens affluèrent à l'auberge gaiement, on fit le réveillon. L'inconnu ne fut pas oublié. Vite, on réclama de la musique. Ce fut alors une suite de danses aux figures extraordinaires, aux accords inconnus, toutes plus endiablées les unes que les autres. Soudain, comme l'adolescent venait d'entamer les premières mesures d'une longue complainte, la porte s'ouvrit. Un homme entra apportant avec lui une rafale de neige. Il pouvait à peine parler tant il avait couru. Son visage était bouleversé. Chacun, du regard, l'interrogeait. Le Tzigane s'était arrêté de jouer

— Pendant la messe, dit-il, quelqu'un a pénétré chez Frida Bergmann. La pauvre vieille a été assommée et dévalisée.

— Est-elle morte, demanda l'aubergiste.

— Non, blessée seulement. Elle peut parler.

— Qui a fait le coup ?

— Elle dit qu'elle ne l'a pas reconnu, que c'est sans doute un étranger et j'ai pensé...

Tous les regards se dirigèrent vers le Tzigane. Plus de vingt paires d'yeux l'accusèrent. Ceux qui, quelques secondes auparavant, l'encensaient, devenaient menaçants. La colère grondait. On posait des questions.

— Est-ce toi ?... Avoue... Avoue ton crime... Mais avoue donc... Voleur... Assassin...

Le jeune homme prit peur. Les hommes s'étaient levés et dirigeaient vers lui leurs poings fermés.

— Assassin... voleur... criminel !

Il se réfugia dans un coin serrant contre lui son violon magique. Il balbutiait :

— Non... non... ce n'est pas vrai... ce n'est pas moi... je vous le jure.

Personne ne le croyait. Son trouble l'accusait, c'était certain. D'ailleurs, ce ne pouvait être que lui. N'était-il pas un des seuls à ne pas avoir assisté à l'office ? N'était-il pas étranger, tout à fait inconnu de Frida Bergmann ? Et puis, d'où venait-il ? Que sait-on de lui ? Avait-il seulement un nom ? C'était lui, sans aucun doute.

Sans ménagement, on le fouilla. On ne trouva rien. Son escarcelle était presque vide.

L'enfant eut beau protester de son innocence, personne ne l'écouta. Tout était contre lui. On n'avait pas besoin d'un bandit dans le village.

— Qu'il aille se faire pendre ailleurs, dit une voix.

— Qu'on le jette à la porte, dit une autre.

Et ce fut fait. Brutale, on le précipita dans la nuit glacée, en pleine tourmente. Le malheureux n'eut que le temps de ramasser son violon tombé à terre, pour aller s'écrouler avec lui dans la neige. La folie collective de la vengeance gagnait les gens. On le pourchassa. A coups de boules de neige, de pierres, de morceaux de bois, on le conduisit jusqu'au torrent qui sépare Ramsdorf de Ramsburg.

A cette époque, il n'y avait pas de pont. Seul un câble était tendu au-dessus de la rivière. Par un autre, une barque y était reliée. En tenant le gouvernail d'une

certaine manière, on passait facilement sur l'autre rive. Cependant, cette manœuvre était extrêmement dangereuse. Il fallait beaucoup d'adresse et d'habitude pour effectuer la traversée sans dommage car le flot était impétueux et brutal.

L'enfant, chassé en pleine nuit, dans la tempête et le froid, à demi-assommé, se précipita dans la barque et se lança dans le courant. Il ne fit pas dix mètres. Un mouvement malhabile fit se retourner le frêle esquif. Un grand cri déchirant, atroce, un cri de terreur, seul, se perdit dans la nuit. Le torrent avait englouti le « Tsigoiné ».

Sur la rive on resta comme figé, muet de stupéfaction, cloué au sol par la soudaine réalité. Ils se croyaient tous des honnêtes gens et ils venaient de découvrir qu'ils n'étaient que des assassins. Qu'elle fut triste cette nuit de réveillon !

Le lendemain, à plusieurs kilomètres en aval, on retrouva le corps du jeune homme accroché dans des branchages avec, sur son visage gelé, une expression de peur indescriptible. Mais on eut beau fouiller, chercher sur les rives, jamais on ne retrouva le violon merveilleux.

Quelques mois plus tard, on découvrit le véritable agresseur de Frida Bergmann. C'était un bûcheron de Ramsburg, ivrogne invétéré, individu sans scrupule. La vieille Frida ne l'avait pas reconnu. Pendant quelques semaines, les habitants de Ramsdorf furent terrorisés par la conséquence de leur acte irréfléchi, puis, bientôt, le temps effaça la tragédie et chacun oublia le crime dont il était en partie l'auteur. Lentement, l'année s'écoula. Noël revint, puis deux autres encore.

Trois ans déjà que le « Tsigoiné » était mort. Nul ne pensait plus à lui ni à son mystérieux violon. Chacun s'en allait tranquillement à la messe de minuit, se réjouissant à l'avance d'un joyeux réveillon.

Et pourtant, quelques instants plus tard, quel réveil brutal en leur mémoire endormie !

Ils étaient bien douze, hommes, femmes, enfants qui, pour rejoindre Ramsdorf, avaient pris place dans la barque tragique. Ils étaient bien douze, serrés les uns près des autres, s'en revenant chez eux, la tête pleine encore de joyeux carillons. Ils avaient froid mais la joie inondait leur cœur. Pour tous, joyeux Noël !

Soudain, comme ils atteignaient le milieu du torrent, une musique étrange, mélancolique, irréaliste, entoura l'embarcation. C'étaient des pleurs, des lamentations, des gémissements, des supplications, c'était la voix triste et profonde d'un enfant qui pleurait dans l'âme d'un violon.

Tous s'étaient tus.

— Ecoutez, dit une femme.

— Chut ! intervint une autre.

— J'entends également, fit un homme. On dirait...

— Le Tsigoiné... Oui, le Tsigoiné...

— C'est bien lui, reprit la première. Je le reconnais.

C'est lui qui revient sur terre comme il y a trois ans... un jour de Noël.

— J'ai peur, répondit une autre femme. C'est Dieu qui nous punit.

— Taisez-vous, dit un homme, ce n'est pas le moment de prendre une crise de nerfs. Eric, tiens bon le gouvernail, nous arrivons.

Mais la musique avait cessé ses plaintes et entamé la sarabande. Maintenant, avec des sons aigus, des cris barbares, des soubressauts inattendus, elle les harcelait comme le font les insectes un soir d'orage. Elle bourdonnait, virevoltait, bondissait à gauche, s'en revenait à droite, devant, derrière, encore devant, encore derrière.

Cela devenait intolérable et les pauvres gens en étaient fous. Une femme se mit à hurler se bouchant les oreilles avec les mains.

— Maudits, nous sommes maudits : criait-elle.

On eut beau tenter de la calmer, de la faire taire, rien à faire. Debout, dans la barque, elle gesticulait et hurlait de plus belle. Les autres femmes, terrorisées, se lamentaient également.

— Le Tsigoiné... le Tsigoiné... quelle malédiction !

La malheureuse tentait de se jeter à l'eau. Visible, elle était devenue folle. Soudain, elle s'échappa des bras qui la maintenaient, enjamba le bord de l'embarcation et se jeta dans le torrent. Ce fut le drame. Sous la secousse, la barque se cabra, fit un bond. L'homme lâcha la barre et tout se retourna.

Ils moururent tous, tous sauf un enfant de quinze ans qui resta accroché à un siège de bois et que le courant porta au rivage. Il n'était pas de Ramsdorf.

Depuis ce jour, plusieurs fois encore, on entendit le violon tragique. Chaque fois ce fut pour annoncer une catastrophe : incendie, foudre, noyade, crime. Chaque fois le malheur n'atteignait que les gens du village. Un étranger échappait toujours à la malédiction.

— Voici, dit « Grossmutti » Paula, la légende du violon du Tzigane. La morale, mes enfants, c'est qu'il vaut mieux pardonner à un coupable que de condamner un innocent.

Le silence emplit la pièce. Chacun songeait. Dans la cheminée, une bûche se brisa, éclairant furtivement d'une lueur rougeoyante. Je me levai.

— Gute Nacht.

— Gute Nacht, dit Mutti Paula en me serrant la main. Et malgré tes malheurs, ajouta-t-elle, je te souhaite un joyeux Noël.

La nuit profonde et ouatée m'enveloppa. Je me dirigeai vers mon camp. Malgré de gros nuages, la lune éclairait suffisamment ma route et je marchais lentement, goûtant la poésie de la montagne assoupie dans son duvet de neige. Inconsciemment, je songeais à ce que je venais d'entendre, à ce drame qui avait eu ces mêmes lieux pour théâtre. Pauvre enfant, mourir un si beau jour, quelle tragédie !

(Suite page 4)

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D.B.)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

leur blafarde de la lune qu'on devinait seulement, ils prenaient des allures de fantômes s'étriant brusquement pour se sortir d'un lourd sommeil qu'ils ne parvenaient pas à vaincre.

— Drr !...

Je tirai sur les guides. Brauner s'arrêta. Nous étions arrivés. La ferme nous attendait, gelée elle aussi, endormie profondément sous son capuchon de neige. Machinalement, je levai la tête. La montagne nous entourait de toutes parts. Sa masse grise et floue semblait nous menacer.

Mes gens descendirent et pénétrèrent dans la maison. Je conduisis Brauner à son écurie.

C'était Hilda qui avait eu cette idée de demander à mon gardien que je les conduise à la messe de Noël. Ramsburg était le village. Trois kilomètres le séparaient de Ramsdorf, le hameau dont dépendait la ferme, elle-même située un peu plus loin et plus haut dans la montagne. Sans moi pour les conduire, « Grossmutti » Paula n'aurait pu y aller. Et comme son fils était au front, elle tenait à sa messe.

Avec un peu de réticence, le gardien avait dit oui et j'avais accepté également. Seul, je regagnerais le Kommando après le réveillon.

Malgré l'absence du maître de maison, ce fut tout de même un vrai réveillon. Assis en demi-cercle autour du feu de bois, nous bûmes le chaud bouillon de poule, nous mangeâmes les morceaux de volaille et dégustâmes les nombreuses pâtisseries. Comme je terminais un morceau de tarte aux pruneaux et que la petite Maria léchait avidement ses doigts, « Mutti » Paula, d'une voix encore ferme se mit à parler. Attirant près d'elle les deux petits, comme si elle sentait que c'était pour elle le dernier Noël en famille, elle dit :

— Mes enfants, je veux vous conter une vieille légende dont, peut-être, vous avez entendu parler : le violon du tzigane.

Intrigué, ne soufflant mot, je ne me levai pas pour partir comme je m'apprétais à le faire, et je décidai d'écouter la bonne vieille.

— Un jour de vingt-quatre décembre, commença-t-elle, il y a bien longtemps, apparut dans notre petit village de Ramsdorf, un jeune garçon d'environ seize ans. Il venait de là-bas, disait-il, d'un pays très loin derrière la montagne, où tout n'était que musique, rires et chansons. Son entrée, à l'auberge, avait fait sensation. Il était grand, mince et misérablement vêtu. Ses yeux brillaient comme des étoiles et possédaient un reflet mystérieux et vif. Il portait les cheveux très longs, lesquels, en tombant sur ses épaules, lui donnaient une allure de fille. Ses traits étaient fins et sa bouche ébauchait constamment un sourire sarcastique. A son oreille gauche pendait un anneau d'or. Ses habits étaient en loques et, seules, ses chaussures, sortes de demi-bottes de



## Le Violon du Tzigane (suite)

Je m'arrêtais. Là, tout près de moi, j'avais cru entendre comme une plainte. Je tendis l'oreille. C'était un pleur lointain, comme une lamentation venue des entrailles de la terre. Je me remis en marche et accélérai le pas.

Les gémissements devenaient de plus en plus perceptibles mais je ne pouvais les situer exactement. J'avais beau marcher, m'écartant même de ma route, fouillant de tous mes sens l'atmosphère étouffée qui m'entourait, je ne trouvais rien. Bientôt, je compris. Les plaintes étaient une musique, ces lamentations étaient les sons d'un violon. Nul doute, il s'agissait du Tzigoiné. Quel drame se préparait ?

La peur commençait à me serrer la gorge et mes jambes fléchissaient. Je n'étais plus maître de mes nerfs. J'avais envie de crier, de courir également, mais je ne le pouvais pas. Je m'appuyai contre un gros rocher surplombant la route et m'épongeai le front couvert de sueur.

Maintenant, la musique était devenue joyeuse, pleine de vivacité. Elle chantait, elle riait, elle s'exclamaient, criait à mes oreilles toute la joie intense qui la possédait. Plus cela durait, plus elle devenait possédée par le démon. Je portai mes mains à mes oreilles pour en étouffer les sons. Peine perdue. Elle était intolérable. Et puis...

## LES ANCIENS DU WALDHO

Parmi le personnel (sanitaires et employés) de notre Waldho, il y avait un élément qui n'a fait qu'un très court passage à l'hôpital et qui pourtant était nanti d'une affectation très rare dans le milieu concentrationnaire. Il était professeur d'éducation physique. Vous avouerez, en effet, qu'il est très rare de trouver dans un camp de prisonniers un individu chargé de diriger des cours d'éducation physique pour les gégangs. Et pourtant c'était le cas de mon ami Marc POTALIER pour le Waldho. Le médecin-chef allemand Wintermantel avait, un dimanche, assisté au camp de Villingen, à l'exhibition athlétique sur scène de Marc POTALIER et, conquis par les contorsions de notre « homme-serpent », l'avait aussitôt engagé pour diriger, de très bon matin (trop bon matin aux dires du personnel de l'hôpital) la culture physique du personnel sanitaire. Donc l'hôpital de villingen était, de toute évidence, parmi la gent concentrationnaire, le seul à posséder un professeur de culture physique dans son personnel. Et qui pire est, était un éducateur qui, à cette époque, possédait déjà cinq tentatives d'évasion à son actif. On ne fait pas mieux comme références ! Or, vous le savez, Marc a écrit un livre, « Plein Sud », qui a remporté un très bon succès de vente et dans ce livre, il y a un court passage qui traite du Waldho. L'auteur ne parle pas de ses fonctions à l'hôpital, mais de son entrée comme malade. Mais mes notes de captivité, écrites au jour le jour, font état de son arrivée à l'hôpital comme employé et, quand il est venu au magasin chercher son matériel de couchage et que très surpris de le voir devant moi, à la distribution, je lui ai posé la question « Mais qu'est-ce que tu viens foutre ici ? » il m'a répondu, en riant aux éclats « Mais je suis affecté à l'hôpital pour en être le professeur d'éducation physique ».

Cette mise au point était nécessaire, car le passage du livre « Plein Sud » que je devais publier ci-dessous ne concerne que le passage de Marc au Waldho en tant que « malade ». Voici donc le récit de Marc POTALIER paru dans « Plein Sud ».

« J'en ai assez des prisons ! Je me fais porter malade et demande d'aller me reposer à l'hôpital du Waldhôte... »

Le docteur français, un jeune lieutenant français du nom de DAMASIO, m'interroge : « Qu'avez-vous ? — Rien, docteur ». Et je lui explique mes évasions manquées... « Très bien, fatigue générale, à radiographier pour voir s'il n'a pas de lésion au poumon... »

Je ne connaissais pas le Waldhôte : j'y retrouve le camarade PERRON, celui qui m'avait offert un colis de la Croix-Rouge lors de mon dernier séjour au camp ; il est maintenant infirmier et garde-magasin.

Je retrouve aussi le grand blessé de l'évasion de Schwenningen ; il y a déjà sept mois et demi que s'est produit l'accident. Il est assis sur son lit. Il peut se lever un court moment chaque jour, avec ses béquilles... Il a grossi, car il a été cinq mois couché sans mouvement ! Nous avons bavardé, rappelant de vieux souvenirs ! « Tu vois, lui dis-je, je suis toujours là, je n'ai pas encore réussi. » Il me regarde tristement.

J'ai rencontré un très bon joueur de dames, mais avec lui il faut faire très attention : il s'appelle PIONNE... Dans les couloirs, quelqu'un m'interpelle. « Tu ne me reconnais pas ? J'étais en cellule avec toi. On se racontait des histoires sans se voir. — Ah ! c'est donc à ma voix que tu m'as reconnu. — Oui, qu'as-tu ? — Rien, et toi ? — La même chose. » On rit tous les deux... Il a raté deux évasions... Il s'appelle BEUVEUGNEN...

Une couverture sous le bras, je descends dans le sous-sol de l'hôpital où il fait chaud, pour faire une séance de culture physique. Il est indispensable de se maintenir en forme...

Je suis mis au courant d'un projet. On m'offre de faire partie d'une évasion difficile, par un tunnel... Je refuse, c'est trop long et peu sûr. Au camp, des camarades avaient commencé de creuser : au bout d'un mois, tout fut rendu inutilisable par une infiltration d'eau... Je m'encroûte pourtant dans cette vie de farniente. Les distractions sont restreintes ; une petite librairie technique et médicale, un ping-pong, un jeu de dames auquel je joue avec PIONNE et BEUVEUGNEN, lesquels me racontent des histoires de guerre que j'écoute pour la centième fois, toujours les mêmes au départ... mais qui s'allongent chaque fois un peu plus...

Et puis ce fut un fracas épouvantable, quelque chose comme un roulement de tonnerre. Autour de moi, la terre tremblait et je crus que c'était la fin du monde. La nuit était devenue plus noire avec par moments des éclairs blancs, des grondements sourds, un souffle incroyable. Je compris. C'était une avalanche. Je la sentis passer avec un bruit horrible, autour de moi, au-dessus de moi, roulant sa masse énorme de neige charriant des rochers, des sapins entiers. Je me recroquevillai le plus possible contre la paroi où je m'étais miraculeusement appuyé. Je pouvais à peine respirer, à demi-étouffé que j'étais par la poussière de neige glacée. Pendant près de cinq minutes qui me parurent des heures, j'attendis, terrifié, croyant à chaque instant ma dernière heure venue.

Puis ce fut la fin. Le silence revint, étrange, comme si rien ne s'était passé. Grâce à Dieu, j'étais sauf, mystérieusement sauvé par le rocher près duquel je m'étais blotti. Plus bas, dans la vallée, Ramsdorf devait être englouti.

La vengeance du Tzigoiné était tenace. Comme jadis les habitants du village il n'avait pas de pitié. Cependant, il avait su me préserver en m'attirant par sa musique endiablée près d'un abri certain. Comme lui, je n'étais qu'un proscrit et, cette nuit-là, je ne devais pas mourir.

Je me levai, me secouai et courus à toutes jambes vers Ramsburg. Je m'en fus donner l'alarme.

## LES ANCIENS DU WALDHO

Une fête doit avoir lieu prochainement, je l'attends et ensuite je demanderai à retourner au camp pour repartir en kommando. Pour l'instant, grâce à PERRON, je grossis un peu et continue à m'entraîner physiquement... « Qui cultive son corps, cultive son esprit », disaient les Anciens...

On me demande de faire quelque chose pour la fête : je propose une exhibition de boxe française en forme de leçon.

Au moment où je rentre d'une petite corvée, quatre Allemands viennent à ma rencontre :

— Vous n'avez pas le droit d'aller en corvée !

— Ah ? bon, vous savez, je n'y tiens pas spécialement !

L'interprète du Waldhôte, qui est avec eux, m'en donne la raison :

— Tu as trop d'évasions, alors les Allemands se méfient.

— Qu'avez-vous là ?

Sous ma veste, je dissimule une casquette de civil allemand, genre marinier.

— Vous allez encore vous évader ?

— Mais non, c'est pour la prochaine fête.

— Quel rapport ?

— Je danse une java avec une fille, il me faut une casquette pour jouer le rôle du Jules...

— Une fille au camp, et un Jules, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Une fausse fille : un prisonnier déguisé en femme. Le Jules, c'est son homme, son ami, son protecteur !

L'interprète traduit, essayant d'arranger l'affaire. J'insiste : sans casquette, je ne peux faire le rôle...

— Tant pis, vous ne le ferez pas !

Et ils emportent ma belle casquette « d'évasion » sans me demander où je l'ai prise.

La fête a lieu, un peu comme la précédente au camp. Tous les malades prennent grand plaisir à ce divertissement. Quand j'ai fini mon numéro, je fais « le salut olympique ».

Et voilà BEUVEUGNEN qui arrive en vitesse vers moi :

— Tu sais, les gars se demandent pourquoi tu as salué de cette façon !

— Moi, que me reprochent-ils ?

— Eh bien, ton salut hitlérien !

— Mais non, voyons, c'est le salut olympique !

BEUVEUGNEN pousse le mot de Cambroune et va avertir tous les malades et le personnel, en leur expliquant qu'il s'agit d'une méprise. On m'y reprendra, à faire mon beau salut !

Quelques jours plus tard, mon ami Marc, tennillé par le démon de l'évasion et bien reposé, demande au toubib de service de figurer sur la liste des sortants. Ah ! la « belle », quelle maîtresse démoniaque !

Notre ami le médecin général inspecteur de l'armée de l'Air, A. SALVAGNAC, résidence de l'Étang, 50 av. Villeneuve-l'Étang, 78000 Versailles, était en 1940 lieutenant médecin au Waldho et, si mes souvenirs sont exacts, partait chaque matin avec le lieutenant DAMASIO passer la visite à l'infirmerie du Waldkasern. Aussi a-t-il tenu à rappeler certains faits qui ont échappé à notre mémoire :

« ...Je profite de l'occasion pour corriger, du seul point de vue de l'histoire, quelques petites erreurs. La première évasion du Waldho a été réalisée par le Dr Guinchard et moi-même, le 6 novembre 1940. Dans ce but, nous avions entrepris de creuser le fameux tunnel, les Dr MERLE, PALMER, FEL-LONNEAU, CESBRON, etc. étant, bien entendu, dans la confidence, mais il fallait bien que l'hôpital continue à fonctionner. Ce tunnel nous ayant finalement paru peu fiable après deux essais effectués de nuit, nous avons finalement choisi de passer par la porte, un beau matin, en nous mêlant à des « sortants ».

Repris le lendemain soir à la frontière avec GUINCHARD, je fus envoyé à Tailfingen où je retrouvai le Dr NOUAILLES (NOUAILLES et moi avions été, en effet, les deux premiers médecins français du Waldho). Puis NOUAILLES était parti, en octobre, je crois pour Tailfingen. Et c'est de là que nous nous sommes évadés, début février 41.

Pauvre NOUAILLES... Ayant rejoint la Bretagne en 1943, il fit partie d'un réseau de résistance et fut tué, presque à bout portant, par un officier allemand, au cours d'une opération. Je pense donc que nous pouvons l'inscrire au tableau d'honneur du Waldho et du kommando de Tailfingen.

Les anciens de ce kommando se manifestent peu dans Le Lien. En tout cas je n'ai pas su les découvrir. Je n'ai retrouvé que BESSERT, bon vieux copain, à Salon-de-Provence. Aucune nouvelle de VIAL de Lyon, de DOUMENE, de Mazamet (je crois), de VANCAUVENBERGHE de Montataire... J'aurais aimé pourtant savoir, au moins ce qu'ils sont devenus. Je ne désespère pourtant pas, en partie grâce à vous... »

Il y a beaucoup d'anciens de Tailfingen à l'Amicale. Mais comme dans tous les kdos, il y avait en cours d'année de fréquents renouvellements. Ainsi ceux de 1941 ne sont pas les mêmes que ceux de 1942, etc. Mais quand même il y en a de 1941 à l'Amicale. Alors, manifestez-vous !

Quant à l'histoire du Waldho, notre sympathique toubib a raison. Mes notes consultées le confirment. Mais je ne sais pas si l'on ne doit pas considérer comme une évasion le départ du Waldho, en août 40, d'une équipe médicale composée de trois toubibs et de trois infirmiers qui, arrivée le vendredi, est partie le lendemain samedi, en un ordre impeccable par la grande porte, en se jouant du poste de garde. « En avant... marche ! Une.. deux, une... deux ! » Et c'est parti pour la frontière suisse. On n'a jamais revu cette équipe. Les Allemands ont cru avoir eu affaire à des fantômes ! J'ai raconté cette évasion dans un Lien.

Puisque nous sommes avec notre ami le médecin général SALVAGNIAC, signalons que ce dernier n'a pu, à son grand regret, participer au banquet de l'assemblée générale, où sa place était retenue. Un empêchement de la dernière heure est venu nous priver de sa présence. Ce sera pour l'an prochain, cher ami toubib.

Il en fut de même pour notre pharmacien de LAROUSSILHE, qui devait arriver par avion des Baléares pour le banquet et dont la chaise est restée désespérément vide à côté du docteur FAURAN qui se faisait une joie de retrouver notre ami. Rendez-vous reporté à l'année prochaine. D'autant plus que notre autre pharmacien du Waldho, notre ami LEFORT, qui poursuit sa retraite à Angers, n'a pu venir à l'A.G., retenu à la chambre par son état de santé. Il se réjouissait de cette réunion et de retrouver tous les anciens camarades du Waldho. Il espère que le soleil et la chaleur vont enfin le reconforter. Notre « Papillon » est parti butiner ses fleurs dans sa résidence d'été Tournevent, Bellevue à Drain jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Bon repos, ami Papillon et à l'an prochain au 35<sup>e</sup> anniversaire.

Nous avons enfin des nouvelles de nos amis GENOIS. Leur silence devenait inquiétant pour leurs amis. Ce n'était rien. Simplement que notre chef d'orchestre avait changé la baquette pour une truelle de maçon. Il y a toujours à faire dans une villa. Aussi, depuis leur visite à l'ami EYRAUD, ils n'ont pas quitté Aix. Ils me chargent de présenter toutes leurs bonnes amitiés à tous les copains, sans oublier le « Bureau ». Nous avons bien regretté l'absence de notre brave Mario et de Delphine en espérant que l'an prochain, en avril 1980, ils seront à la table du Waldho. Nous pourrions encore parler de notre virée provençale, organisée par nos amis et qui a laissé tant de bons souvenirs dans la mémoire des joyeux participants.

Nous aurons le plaisir de rencontrer à Lourdes notre ami Albert BOUISSON, 11, rue de la Cité, St-André-de-Sangonis, 34150 Gignac, car notre Bébert a l'intention de s'y rendre par ses propres moyens car, diabétique, il est obligé de suivre un régime très sévère et ne peut pas aller dans n'importe quel hôtel.

C'est avec infiniment de plaisir et de curiosité que j'ai eu l'occasion, lors du banquet, de feuilleter le magnifique album de captivité monté par notre ami Lucien DESTOUCHES. C'est un très beau souvenir de captivité, admirablement conçu. Nos félicitations à l'ami Lucien. Que les anciens du Waldho se pressent en avril 1980 pour voir une si jolie merveille. Ils y retrouveront leur jeunesse.

Il m'est désagréable de clore cette chronique du Waldho sur une mauvaise nouvelle. En effet, le journal Le Lien adressé à notre ami Jean DANIEL, 44, rue Auguste-Comte, 76600 Le Havre, nous est revenu avec la mention « décédé ». Les premiers occupants du Waldho se souviennent de cet élégant infirmier, grand, mince, à la figure souriante qui était chargé de la salle n° 1. Grand amateur de coups fourrés (les anciens se souviennent du pépé Mathusalem, l'homme aux frites), doué d'un certain talent de peintre, à qui l'ami DALBY, professeur de dessin, donnait d'utiles leçons, c'était le plus charmant des camarades. Après nos amis NADLER, VIE, PETRI, DESSEIGNE, FORSTER, LESENNE, BULSKI, DALBY, MARQUET, HANRY, c'est à notre charmant camarade Jean DANIEL qui vient s'ajouter à cette longue liste de nos amis disparus. Nous adressons nos sincères condoléances à la famille de Jean DANIEL.

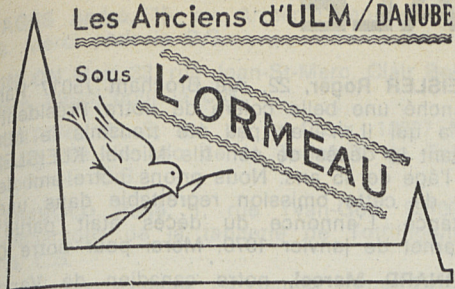
Pour ne pas terminer sur cette note triste nous allons parler de la table du Waldho à l'Assemblée Générale du 1<sup>er</sup> Avril. Nous avons relevé les noms de nos amis : Dr GRANGE et Mme, Dr FAURAN et Mme, CHARBONNET et Mme, FOCHEUX et Mme, LOGEARD, BERTIN et Mme, GUINET et Mme, PERRON et Mme, PIFFAULT et Mme, DION, GALTIER, DESTOUCHES et Mme, VIDAL, LANGEVIN et Mme.

L'an prochain, ce sera le trente-cinquième anniversaire de notre libération. Nous saurons le fêter comme il convient. D'ores et déjà, le « Maestro » et moi allons sonner le rassemblement des anciens du Waldho. Il nous sera très agréable à tous, trente-cinq ans après, de parler de notre captivité, où nous avons acquis cette amitié qui a su résister à l'épreuve du temps. Donc, anciens du Waldho, mobilisez-vous dès maintenant pour assister à la trente-cinquième assemblée générale d'avril 1980. Ce sera un fameux millésime.

H. PERRON.



## Les Anciens d'ULM/DANUBE



Qu'il pleuve, qu'il vente, ?

Les Ulmistes bravent tous les temps et, fidèles au « Premier jeudi de mai », se sont retrouvés au dîner traditionnel à l'Opéra-Provence.

Saluons le « premier dîner » de nos amis PAUPARDIN de Bieuville (Hte-Marne) et BLANC Raymond autour desquels prenaient place Mmes MORANE, CADOUX, CROUTA, et MM. et Mmes COURTIER, SCHROEDER, vice-président de l'Amicale VB, BALASSE, ARNOULT, SATORIO et de se réunir plus nombreux encore avant les vacances.

Heureux grands-parents.

Nos amis Paul et Marie PIERREL de La Bresse nous font part de la naissance d'une petite Céline au foyer des époux VOGEL. Bonheur et prospérité pour Céline et félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Roger HADJADJ de Montalieu (Isère) où il vit une retraite très active, nous fait inscrire un nouvel « ancien d'Ulm », le Dr GIRARD, de Paris.

Bienvenue au sympathique toubib et à très bientôt sa rencontre avec ses « anciens malades » des différents kommandos d'Ulm.

Merci à Roger HADJADJ, en attendant de se retrouver à Lourdes en septembre prochain et... amical souvenir aux anciens de Schramberg.

De St-Jean-du-Gard (Gard) - Rencontre avec le sympathique camarade CAUSSE au déjeuner organisé par Jules et Yvonne GRANIER, le 22 avril. Son fidèle souvenir aux anciens du Rothcksenkeller, du Gansweise de la Schevedenturm, en particulier à Pierre VAILLY, Lucien PLANQUE, Charles WENGER.

Merci à MATEO Ginès de Beaucaire, lequel nous adresse ses amitiés et celles des copains P.G. et un excellent « Menu » servi au banquet de l'Association des A.C.P.G., 34<sup>e</sup> congrès à Vauvert, le 29 avril.

De retour de Tamines et Bruxelles, nos amis LEGRAIN, MARCHAND, WAUTELE, BELMANS et ISTA vous adressent leur très cordial souvenir et fidèles pensées, ont regretté les absents en espérant en retrouver à Lourdes en septembre.

L. VIALARD, ancien d'Ulm.

— Ce préambule terminé, nous avons regagné les places qui nous ont été attribuées à la table du Waldho-604 (après avoir dégusté un apéro à la santé de tous). A cette table, BRESSON et Madame, le frère et la belle-sœur de Mme BRESSON, FRUGIER et Madame (lequel a fait un effort méritoire du fait de sa récente opération), de votre serviteur et de Madame, mais aussi avec une très grande surprise et joie, la présence du doyen de notre kommando, notre ami HERBERT, qui vient de prendre en mars ses 79 ans ! Il était accompagné de sa fille Micheline. Bien sûr, que de souvenirs évoqués au cours du repas, un regret commun, celui de ne pas être plus nombreux à cette réunion annuelle. Notre ami serait toutefois très heureux de recevoir chez lui, à Reims, la visite de PARUELLE, qui effectue souvent des visites à l'un de leurs enfants qui habite précisément à Reims.

— J'ai appris par FRUGIER que ce dernier était allé rendre visite à KAUFFMANN, que ce célibataire endurci était marié — il ne l'a jamais dit — et qu'il s'habitait à l'amputation de son pied. Souhaitons-lui beaucoup d'enfants !

— Au cours du repas, pour terminer, HERBERT a tenu à prendre possession du micro et à chanter, devant plus de deux cents personnes, une chanson champenoise, eh oui... il fut très applaudi; nous l'avons félicité.

— Une remarque faite à notre table en ce qui concerne la qualité du menu, nettement moins bien que ceux dégustés au cours des années précédentes et puis le contenu des assiettes plutôt maigre... dommage. A notre avis, les salons Vianey sont à éviter l'an prochain. (Ce qui sera chose faite, Maurice. L'an prochain, pour le trente-cinquième anniversaire, nous allons rechercher le cadre qu'il convient... ainsi que la restauration adéquate !)

— Pour terminer ce papier, sachez, mes bons amis, qu'ici à Poitiers, nous aurons vers le milieu de mai la visite de nos camarades BRESSON et FRUGIER, nantis de leurs épouses et qu' aussitôt après, Mme MARTIN et moi descendrons dans les Corbières, chez nos amis RIVIERE pour une quinzaine de jours, avant d'aller passer le mois de juin au soleil de Cannes, car pour l'instant, nous ne sommes pas gâtés en Poitou.

— Ce sera tout, mes bons amis. Bonne continuation, bonne santé et à la prochaine fois. Avec toute ma sincère amitié.

Maurice MARTIN,  
Mle 369, stalag IB puis X B.

## Quête de mariage

A l'occasion du mariage de M. Gunter BOLTE de Bremen (R.F.A.) et de Mlle Elisabeth DUCLOUX de La Guiche, la quête faite en mairie a produit la somme de 420 F.

A la demande des invités allemands, la totalité de la somme a été réservée aux associations et amicales de camps des anciens prisonniers de guerre.

120 F ont été destinés à la section locale présidée par Raoul CLERC.

100 F à l'Association départementale à Macon.

100 F à l'Amicale des stalags VB-XABC à Paris.

Et enfin 100 F à l'Union nationale des amicales de camps à Paris également.

Pour ces deux dernières amicales, le secrétaire de la section locale Paul DUCLOUX, en même temps heureux père d'Elisabeth, est délégué départemental.

Merci aux généreux donateurs et vœux de bonheur aux jeunes époux.

## On recherche

Nous accueillons parmi nous notre ami Georges HURET, 4, rue Saulnier, 75009 Paris.

S'étant évadé à la mi-novembre du VA en 1941, il est repris à Offenbourg et emmené à Villingen au camp du VB. Le 17-11-41, il est affecté à la baraque des évadés, où le chef de baraque était notre ami Gaston BLIN. Il y régnait une ambiance formidable. Le 25 novembre 41, évasion à quatre par les égouts. « Nous avons perdu en route deux camarades, avant d'arriver à Donaueschingen. Je suis resté avec CLER — ex-captaine de foot-ball de l'A.S. Cannes, vainqueur de la Coupe en 1936. Nous avons été repris tous les deux au dernier village allemand à Gutmatingen, le lendemain. Je voudrais savoir s'il est possible de retrouver trace des deux évadés perdus en route, cette fameuse nuit de l'évasion ? Parmi eux il y avait un séminariste déjà plusieurs fois évadé et qui venait d'être repris à Strasbourg. Et aussi (ce qui doit être possible) le nom du médecin français de l'infirmerie du VB à Villingen, fin novembre 1941, qui m'accueillit ainsi (j'étais dans un drôle d'état) : « Veux-tu rester ici le plus longtemps possible, ou être retapé rapidement ? »

Il me remit d'aplomb et me soigna si bien que, début décembre, après avoir été rappelé au VA, je m'évadais le lendemain, etc. etc. et était démobilisé à Bourg le 24 décembre 1941.

Je suis en train de faire un livre, qu'on m'a demandé d'écrire (pas un roman) sur ma vie de 1939 à 1945, mes évasions, celle du tunnel, mon séjour chez les Yougoslaves, chez Tito, dans un bataillon russe. Je vais spécialement insister sur cette évasion du VB par les égouts. Elle a été très dure. Je voudrais citer quelques noms, et parler de cette formidable ambiance de cette baraque d'évadés.

J'adhère avec enthousiasme à l'Amicale du VB et, crois-moi, je renouvellerai chaque année...

Nous demandons à nos amis qui étaient en novembre 1941 pensionnaires de la baraque des évadés de se mettre en relation avec notre ami HURET Georges, 4, rue Saulnier, 75009 Paris et parmi nos amis toubibs quel était celui qui était de service à l'infirmerie du camp en novembre 1941. Notre ami HURET serait heureux de le remercier.

On peut nous écrire, nous transmettrons.

## LOURDES 1979

PRECISIONS :

Il s'agit bien d'un RASSEMBLEMENT PELERINAGE — d'un côté CIVIL (RETRouvAILLES), un côté RELIGIEUX (pour ceux qui croient).

Il se tiendra à Lourdes les 20, 21, 22, 23 septembre 1979 (donc très bientôt).

Tous les participants sans exception doivent s'inscrire auprès de leur responsable départemental et de son équipe — pour Paris et région parisienne, à l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris, tél. 874-86-64, le matin 508-00-95. Date limite : 31 mai 1979.

POURQUOI S'INSCRIRE :

Même si vous ne venez qu'un jour ou deux, même si vous vous logez vous-même, même si vous voyagez par vos propres moyens, pour :

— Que les camarades qui vous recherchent sachent que vous êtes présent à Lourdes, que vous logez à tel endroit ; pour que vous sachiez les mêmes choses si vous recherchez des camarades (vous aurez ces renseignements dans les permanences, auprès des terminaux à votre disposition) ;

— Recevoir le livret contenant tout le programme, les consignes utiles, l'insigne souvenir avec très lisibles votre nom, votre prénom, stalag, kommando, département du domicile ;

— Une assurance individuelle durant les quatre jours à Lourdes en cas d'accident (le rapatriement est même prévu) ; à notre âge ce n'est certainement pas à dédaigner !

— Et puis votre participation aux frais occasionnés depuis presque quatre ans pour l'organisation de ce grand RASSEMBLEMENT PELERINAGE qui sera, certainement, le dernier sur le plan national (?)

Voilà des raisons valables, vous en conviendrez.

Le PROGRAMME — mal présenté — a pu apporter une certaine confusion, nous vous le redonnons pour qu'il soit bien compris et que vous sachiez qu'il a été sérieusement étudié pour donner satisfaction à tous.

PROGRAMME CIVIL - Cérémonie officielle d'ouverture le 21 - Cérémonie au Monument aux Morts de la ville de Lourdes - Défilé avec une musique militaire jusque dans la prairie zone B (au fond) - 15 heures, une délégation rendra hommage à Mgr RHODAIN devant sa tombe - Permanences et rassemblements tous les jours matin et soir dans la même prairie.

Exposition de la CAPTIVITE : tous les jours à la Salle des fêtes de Lourdes.

Excursions organisées par le G.A.V., en dehors du déroulement des cérémonies.

PROGRAMME RELIGIEUX - Où chacun est libre d'assister ou pas. Le 20 : accueil religieux à 10 heures - prairie zone A - celle face à la grotte. 15 heures, cérémonie pénitentielle à la Basilique St Pie X ; le 21 : 18 heures, messe pour les Veuves et femmes des anciens P.G. (basilique St Pie X) - 21 heures : procession aux flambeaux - le 22 : 10 h, Chemin de Croix sur l'esplanade - 16 h 30, procession du St-Sacrement - 21 heures, seconde procession aux flambeaux - Le 23 : 10 heures, grande messe sur l'esplanade, message au Monde - 18 heures : bénédiction du St Sacrement, zone A, cérémonie des Adieux. Ce n'est pas 10 drapeaux par train que nous souhaitons, mais 20 !

Responsable départemental - Nous pouvons vous donner celui de votre département en vous adressant à l'U.N.A.C. (n'oubliez pas le timbre pour la réponse, merci).

LANDES : le numéro de téléphone de l'abbé TIBUR est (58) 57-51-31.

64, également LECUONA, presbytère St-Joseph, 9, av. V.I.Hugo, 64200 Biarritz.

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)  
Tél. 343-45-07

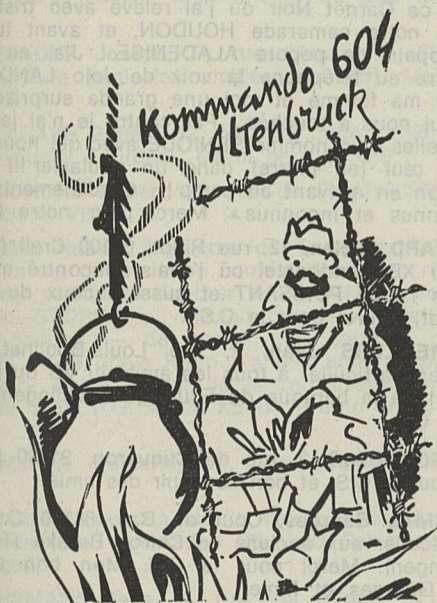
## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé  
PARIS 12<sup>e</sup> — Métro : NATION  
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC



De temps à autre, quelques nouvelles...

— En son temps, j'ai reçu les bons vœux de PARUELLE, qui vous transmet à tous un amical souvenir.

— A la suite de l'envoi de la liste nominative des camarades de notre kommando, une m'a été retournée avec la mention traditionnelle « n'habite pas à l'adresse indiquée » ; il s'agit de MURBACH. Si notre ami ROBERT connaît sa nouvelle adresse, qu'il ait la gentillesse de me la fournir. Merci !

Un changement d'adresse, celui de notre camarade FEYRIT (nous étions dans la même ferme...) qui habite maintenant Blaye, comme notre ami REBILLOUT, mais de ce dernier aucune nouvelle depuis bien longtemps et je le regrette. Mais j'ai un service à demander à FEYRIT, qu'il rende une visite au garage de Blaye et qu'il veuille bien me faire connaître le résultat de la conversation. Merci vieux !

— Un mot de LAMBOURG, qui n'a pu être des nôtres le 1<sup>er</sup> avril, n'étant plus, hélas ! assez bien portant. Nous l'avons regretté et lui transmettons toute notre amitié.

— Et puisque notre ami FRUGIER a dû faire un séjour à l'hôpital de Blois afin d'y subir l'ablation d'une hernie avec éventration, opération réussie, puisqu'il était avec nous le 1<sup>er</sup> avril à l'assemblée générale du stalag. A l'hôpital, il a d'ailleurs eu la visite de nos amis BRESSON.

— Parlons maintenant de l'assemblée générale de nos stalags. Je ne vais pas faire l'historique de cette réunion, laissant le soin à nos camarades du Bureau et plus particulièrement à H. PERRON, de vous relater très en détail le résultat de l'exercice précédent, des votes survenus etc., notre secrétaire étant bien plus qualifié que moi...



# COURRIER DE L'AMICALE

**ROUILLARD René**, VB, 226, rue Albert 1<sup>er</sup> 41000 Blois (et à tous ceux qui ont séjourné avec moi à Saint-Georgen, à Triberg ou à Tuttlingen, particulièrement à l'Abbé Jacques BRION dont je viens de lire avec beaucoup d'intérêt dans le dernier Lien le journal de ses « dernières vacances » à Tuttlingen). Merci pour notre C.S.

**VILLETTE B.**, 74, route de Paris 61270 Aube. Merci pour la C.S.

**BLAIS Henri**, Vaugois, St-Bonnet-les-Forges 61700 Domfront (en particulier à l'Abbé MULLER et à toi mon cher LANGEVIN, vieux dévoué et sacrifié). En retour bon souvenir et amitiés du Président qui se plaît dans son sacrifice!

**MARTEL René**, « La Croix de Cheminée », rue de la Taillanderie, 49800 St-Barthélémy-d'Anjou (à tous les anciens du 605).

**Mme Gaby GODARD** adresse son bon souvenir à tous ceux VB et X ABC qui ont connu notre ami Maurice GODARD trop tôt enlevé à l'affection de ses amis et dont le souvenir reste impérissable dans nos mémoires. Merci Gaby pour la C.S.

**LEFEBVRE Roger**, 119, rue Emile Gabory 85000 La Roche-sur-Yon (J'aimerais retrouver les adresses de quelques camarades faisant partie du kdo 714 à Hokensberg dans le Hanovre). Merci pour la C.S.

**DANTIN R.**, Les Vanniers, St-Germain-du-Bois 71200 Le Creusot (Compliments aux amis GEHIN, PERRON, LANGEVIN toujours sur la brèche et amitié et meilleur souvenir à tous et une grosse part pour les anciens de l'Auberge). Merci pour la C.S.

**PONCET Léon**, 01160 St-Martin du Mont (en particulier à ceux du XA, camp 761 en espérant les rencontrer à Lourdes).

**POUPLIER André**, 16, rue Gambetta 08100 Montey-Notre-Dame.

**PETIT Pierre**, 4, Av. Louis-Ripault 86100 Châtelleraut. Merci pour la C.S.

**DARCHIS André**, 60, Bd de Pésaro 92000 Nanterre (en particulier aux anciens de l'hôpital de Rottweil, notamment à BROCAR et MARTINEAU). Merci pour la C.S.

**SICARD Aimé**, La Garrigarie, Burlats 81100 Castres (ainsi qu'à son camarade Maurice CADOUX. Espère être à Lourdes en septembre).

**FOURCASSIES Lucien**, Laroque 33140 Cadillac (et en particulier à Henri FISSE. Merci pour la C.S.

**GELORMINI**, de Prunelli (Corse) (une pensée charitable envers ceux qui ne sont plus, aux familles amies dans la peine, net rétablissement à ceux qui se trouvent en traitement dans les hôpitaux). Espérons te rencontrer au Congrès de Bastia.

**PORTAL André**, 59, Grande-Rue, St-Aimé 88120 Vagny. Merci pour la C.S.

**Mme PECQUEUX G.**, 26, rue de l'Eglise 62250 Marquise, a le regret de nous annoncer le décès de son cher mari survenu le 11-8-78. Il était très attaché à la revue « LeLien » et tout ce qui touchait à la captivité était sacré pour lui. Il pensait retourner à Lourdes cette année. Sa dernière joie a été la lecture du livre que nous recommandions dans le journal « Aventures d'un guéfangue ». Il avait particulièrement connu l'auteur avec qui il avait partagé plusieurs années de captivité. Nous vous remercions, chère amis, de votre participation à la vie de l'Amicale et à notre Caisse de Secours et vous présentons, au nom du Comité Directeur et du journal, nos sincères condoléances.

Notre amie Aimée YVONET, Chard 23700 Auzances, adresse à tous ainsi qu'à leurs familles ses meilleurs vœux pour l'an nouveau, joie, santé et bonheur. Merci, chère Aimée, en retour acceptez ceux du Comité Directeur et en particulier ceux du responsable du Lien avec son fraternel souvenir.

**CRESPIN Georges**, 24 bis, Av. des Deux Sœurs, 92 Colombes. Merci pour la C.S.

**LAMIDIAUX Robert**, 135, Av. de la République, Saint-Quentin. Merci pour la C.S.

**SERAY Jean**, 1, route de Nanteuil 77730 Méry-sur-Marne (en particulier aux camarades de Schramberg).

**HELLSTERN André**, 24, Chemin des Acacias 93600 Aulnay-sous-Bois (en particulier aux anciens camarades du XB).

**DEBONS Marcel**, Moron L'Abbaye 14700 Falaise (nous pensons ma femme et moi retourner à Lourdes en septembre. J'étais à la baraque n° 4 à Sandbostel, celle des sous-officiers qui avaient refusé de travailler que l'on appelait les Escargots. J'y ai passé 10 mois ayant réussi à rentrer fin 41 comme malade en simulant des crises d'épilepsie ce qui a réussi, pour rentrer à l'hôpital et réformé pour angine de poitrine et ma foi je me porte bien en ce moment...). Notre ami HURMAN dans le Lien nous raconte l'histoire des Escargots de Sandbostel.

**GHAZELAS Y.**, 3, Grand-Rue, Boynes 45300 Pithiviers. Merci pour la C.S.

**FLAMENT**, 239, rue St-Charles 75015 Paris. Merci pour la C.S.

**FRITSCH Gilbert**, 22, rue Roger Marx 54600 Villers-les-Nancy. Merci pour la C.S.

**GILLOT Lucien**, 5, rue Georges Sand 91800 Brunoy. Merci pour la C.S.

**LEFEBVRE Maurice**, 59, Place Gén. de Gaulle 76480 Duclair (Comme il y a 4 ans mon mari et moi avons organisé un car — 50 personnes — pour Lourdes, en y joignant une petite rallonge en Andorre. Espérons revoir quelques camarades).

**MAIDONOBÉ**, St-Poncy 15500 Massiac. Merci pour la C.S.

**MARTINET André**, 17, rue de Copenhague 55000 Barle-Duc (et à tous les anciens de Steinbach et de Tuttlingen). Merci pour la C.S.

**MERIAU Maurice**, 115, rue Bobillot 75013 Paris. Merci pour la C.S.

**MOINOT André**, 170, rue Gén. de Gaulle 77230 Damartin-en-Goële. Merci pour la C.S.

**Abbé PUISSANT Roger**, 15, rue de la Gare 60710 Chevières. Merci pour la C.S.

**RAMMAERT Joseph**, Berluyviers 10160 Aix-en-Othe. Merci pour la C.S.

**RAYOT Maurice**, 10, rue Jean-Macé 08100 Charleville-Mézières (aux anciens de Krauchenwies).

**REVEL Germain**, 6, Av. René-Coty 75014 Paris. Merci pour la C.S.

**RETIÈRE Pierre**, 133, rue D'Anjou 44600 St-Nazaire (en espérant vous voir à Lourdes). Merci pour la C.S.

**RIBEILL André**, 50, rue Jeanne d'Albret, 17000 La Rochelle (à tous les anciens du kdo 5144 de Brême). Merci pour la C.S.

**ROGIER Julien**, Novy Chevières 08300 Rethel (à tous les amis du Bureau et leurs épouses LANGEVIN, GEHIN, PERRON, STORCK, GAUDRON, etc.). Merci pour la C.S.

**RYCKEWAERT J.-M.**, 7, rue Calmette 52000 Chaumont.

**BATARDIÈRE J.-M.**, Chausserotière, Andrezé 49600 Beaupréau (fraternel souvenir à tous, en particulier aux anciens des X).

**Abbé BRISMONTIER Maurice**, 3, rue de Joyeuse 76000 Rouen. Merci pour la C.S.

**CHARAMEL Charles**, 60, rue Lafontaine 69100 Villeurbanne. Merci pour la C.S.

**CREVISIER Pierre**, Andulo, 88230 Fraize. Merci pour la C.S.

**CROLOT Jean**, 5, rue Duet 25000 Besançon. Merci pour la C.S.

**GIAMARCHI Antoine**, Pietranera 20200 Bastia. Merci pour la C.S.

**Abbé MULLER Camille**, 69290 Craponne (à tous les anciens de Villingen).

**ROCHON Maurice**, Chirurgien-Dentiste, 21, rue Poincaré 88210 Senones. Merci pour la C.S.

**BETMALLE Edgar**, 30, Allée du Moulin Migneaux 91370 Verrière-Le Buisson (souhaite à l'Amicale, complète réussite). Merci pour la C.S.

**BEGUE Jean**, 4, rue du Fg-Poissonnière 75010 Paris. Merci pour la C.S.

**BERNARD Joseph**, 11, rue J. Charles 45190 Beaugency (serai à Lourdes et espère y rencontrer des anciens de Spaichingen : Abbé CHAMBRILLON, DEBAN, SOYEUX, ARNOULT).

**CAILLAUX Raymond**, 19, rue Hoche 78420 Carrillières-sur-Seine.

**CHABALIER P.** Ste-Marguerite Lafigère 07140 Les Vans (aux anciens du VB et au Comité Directeur). Merci pour la C.S.

**DEGREVE G.**, 37, rue de la Plaine 59000 Lille.

**GUEVEL Jean**, Ménez ar Milixous 29212 Plabennec (rendez-vous à Lourdes).

**LAINE Jacques**, 4, Grande Rue 01220 Divonne-les-Bains. Merci pour la C.S.

**LORTET Jean**, 12, Av. Ch. de Gaulle 78230 Le Pecq. Merci pour la C.S.

**MARTIN Jean**, 102, Av. de Romans 26000 Valence (espère rencontrer à Lourdes des anciens de Schemelzé (Forêt-Noire) ou de Kirchhofen près de Freiburg en Breisgau ce dernier kdo étant un kdo de culture). Merci pour la C.S.

**PAUMIER Robert**, F.N.C.P.G.-C.A.T.M., 46, rue Copernic 75016 Paris (Amitiés aux anciens du VB).

**ARCIL René**, Quai Amiral Bergeret, Bayonne. Merci pour la C.S.

**BLANC Auguste**, Bd du Minervoise, 34210 Olonzac (en attendant le plaisir de vous rencontrer à Lourdes). Merci pour la C.S.

**BURGER Jean**, 25, rue Jeannette, 10000 Troyes (et particulièrement à mes amis du VB).

**CORMONTAGNE Roland**, 62, rue D. Casanova 93360 Neuilly-Plaisance (serai au rendez-vous à Lourdes). Merci pour la C.S.

**DEMONGEOT Marcel**, 5, rue Charles Gros 86100 Châtelleraut (et mon bon souvenir aux anciens du Camp de Villingen). Merci pour la C.S.

**DREVON Maurice**, 9, rue Général Rambaud 38000 Grenoble (en toute amitié à vous tous de l'Equipe du Lien). Merci pour la C.S.

**DURY Pierre**, Faulin Grury 71760 Issy-l'Evêque (si tout va bien je serai avec mon épouse au rendez-vous de Lourdes, Le boulanger du kdo 5346, Emden). Merci pour la C.S.

**EHRHARDT Emile**, 19, rue de Balagny 93600 Aulnay-sous-Bois (retraite du combattant, il en faut des papiers pour l'obtenir; je croyais que d'avoir la carte cela suffisait! Je suis bien des naïfs!). Merci pour la C.S.

Une carte de l'ami LADANE qui a quitté momentanément sa région de l'Est, pour aller se dorer au soleil de la Côte d'Azur. Merci du brin de mimosa (symbolique) et toutes nos amitiés.

**FLEURISSON René**, Route de la Pointe 85460 L'Aiguillon-sur-Mer sera présent à Lourdes. Ancien du Stalag XB, de passage comme ordonnance à l'Offlag XB, demande si LABRAY Joseph, laveur à la baraque IX ou X, parisien, est sur nos rangs. Non, pour le présent. Mais si des camarades du XB ont son adresse qu'il nous la fasse parvenir cela fera plaisir à notre camarade FLEURISSON. D'avance merci.

**RIVET Lucien**, Veuil 36600 Valençay, adresse ses amitiés à tous ses anciens camarades du XA (Schleswig-Holstein) commando de l'île de Pellworm ainsi qu'à tous les responsables de l'Amicale. Merci pour la C.S.

**FRIQUET Gérard**, St-Ouen-du-Mesnil 14670 Troarn avec ses bonnes amitiés.

Une carte de Mexico, où réside désormais notre ami, ancien d'Ulm, Ed. ANDRE, Yautepec 93, Mexico City 2P 11, nous apporte les bons souhaits et les meilleurs vœux du Nouveau Monde. Il reçoit très bien le Lien qui lui apporte des nouvelles des amis. Le Lien circule à travers le monde, message d'amitié. Merci pour notre C.S.

**KLEISLER Roger**, 22, rue Brochant 75017 Paris qui a déclenché une belle colère de notre Président LANGEVIN à qui il n'avait pas été transmis le faire-part concernant le décès de son fils Michel KLEISLER survenu à l'âge de 45 ans. Nous prions notre ami de nous excuser de cette omission regrettable dans une telle circonstance. L'annonce du décès était parue dans notre carnet de janvier 1979. Merci pour notre C.S.

**BERNARD Marcel**, notre canadien de Vancouver 5-1050 West, 10<sup>e</sup> Avenue nous demande de rechercher un ancien P.G. du VB, Henri CHOLET qui doit demeurer à Limoges ou dans la région. Qui nous donnera son adresse

**QUINTARD Jean-Michel**, Maire de St-Sauvant, Vice-Président du Conseil Général de la Vienne avec ses félicitations renouvelées pour les animateurs de notre Amicale. Merci pour notre C.S.

**CAMBIER Robert**, Cité Vert Gazon, 16, 7201 Colfontaine (Warquignies) Belgique, porte-drapeau de l'Amicale belge des Stalags V, félicite le Comité Directeur pour le travail accompli durant tout une année au service des frères de captivité.

**Mme GEORGES Gaston** et son fils, 107, rue du 18-Juin 57000 Metz-Bellecroix, présentent à tous leurs meilleurs vœux les plus sincères.

**LE BONNIEC Yves**, 6, Av. Vatie 94230 Cachan nous fait part qu'il vient de prendre sa retraite et va se retirer dans sa Bretagne natale. Nous lui souhaitons une longue et paisible retraite dans cette belle province. Merci pour notre C.S.

**ROCHE Jean**, La Chatonnière, St-Romain de Poppey 69490 Pontcharra-sur-Turdine « Ci-joint un chèque pour l'abonnement au Lien. J'en suis très satisfait. Cela me permet de retrouver certains noms de camarades du Stalag XB : BARDOWICH, et peut-être que j'aurais le plaisir de le retrouver à Lourdes en septembre 1979 avec d'autres anciens des X ».

**Raymond BECKERT**, notre ancien boxeur de Villingen, fait connaître à ses amis du VB sa nouvelle adresse : 61, rue Pasteur 54000 Nancy.

**BOURREAU Marius**, Voultgeon 79150 Argenton-Château : « Je suis heureux d'avoir vu mon nom sur Le Lien pour le rassemblement de Lourdes. Par contre je serais heureux de le voir avec adresse complète étant donné le nombre que nous étions au camp afin de nous retrouver le plus nombreux possible. BOURREAU Marius, kdo 115, Gluestad, St XA ».

**MALLET Serge**, 53, rue du Dr Babin 91290 St-Germain-Arpaçon : « Bonne santé et prospérité pour l'Amicale ». Merci pour la C.S.

**KEPFER René**, rue Max-Blondat, Appt 1/57, 89000 Auxerre : « ...je choisis cette opportunité pour vous adresser à tous les anciens du VB mes meilleurs souhaits de santé, à vous qui êtes dans le 3<sup>e</sup> Age et pour certains proches du 4<sup>e</sup> Age. J'y placerai comme chaque fois les amis COUDERC, DESFORGES, CHABRAT l'huissier et DELCAUX. Je lis toujours avec un grand intérêt Le Lien qui malheureusement à côté de bonnes nouvelles nous apporte ce Carnet Noir où j'ai relevé avec tristesse le nom de notre camarade HOUDON, et avant lui notre vieux copain de popote ALADENISE... J'ai eu la joie d'entendre au téléphone la voix de Jojo LANDAIS, ce fut pour ma femme et moi une grande surprise et un geste qui nous a touchés... Par contre je n'ai jamais eu de nouvelles d'un nommé SENIQUE avec qui nous avions volé un œuf (en pierre) dans un poulailler!!! Cruelle désillusion en arrivant au camp!!! Cordialement à vous tous connus et inconnus ». Merci pour notre C.S.

**BAVARD Lucien**, 12, rue Ribot, 60100 Creil (aux anciens du XB Sandbostel où j'avais rencontré mon ami et voisin l'abbé PUISSANT et aussi à ceux du kdo de Sandstadt). Merci pour la C.S.

**DEMEILLERS Jean**, 2, rue Louis-Bouilhet, 76000 Rouen (en particulier à tous les amis du VB du kdo Boringen et de la baraque du Fourrage à Villingen). Merci pour la C.S.

**FISSON Henri**, 3, rue de Cuqueron, 21330 Laignes. Merci pour la C.S. et bon souvenir des amis.

**HERMAL Georges**, Cour du Bas, 88130 Cornimont (en particulier aux anciens de Chiron Barake (Terrasse) à Tuttlingen). Merci pour la C.S. Mon bon souvenir à l'ami Georges et Mme.

**LAGUERRE Maurice**, 16, rue Ampère, 54780 Girau-mont (aux anciens du VB). Merci pour la C.S.

**LAVERGNE**, 9, place St-Exupéry, 94310 Orly. Merci pour la C.S.

**LECLERC René**, 17, rue Gaspard-Chaumette, 58000 Nevers. Merci pour la C.S.

**Abbé Le LEURCH Jean**, 67, rue Larevellière, rés. Lamartine, 49000 Angers (heureux d'avoir retrouvé ami Roger Dumoulin, contact bien établi désormais. Amitiés et dynamisme à tous). Merci pour la C.S. et meilleurs souhaits de santé à notre ami.

**MOREL Charles**, 4, rue Gal-de-Gaulle, Chantraine, 88000 Epinal. Merci pour la C.S.

**PLANCHER A.**, 35, av. du Château, 94440 Villecresnes. Merci pour la C.S. et félicitations pour ton dévouement social.

**TRISTE**, 15, quai Foch, Lannion (Côtes-du-Nord) (à mes anciens camarades du XB kdo 969).

**VERNAV Louis**, 15, rue Germain, 69006 Lyon. Merci pour la C.S.

**BASSEDALE René**, 47, rue G.-Cliton, 62500 St-Omer (en particulier aux anciens du 604).

**BERLIET Georges**, 33, rue Feuillot, 69003 Lyon. Merci pour la C.S.

**FLIPEAU Gariel**, 7, av. du Mont-Joli, Rocheville, 06110 Le Canet. Merci pour la C.S.

**KALINDERIAN P.**, 48, rue St-Basile, Marseille (ainsi qu'à ceux de Balingen de la part de leur tailleur). Merci pour la C.S.

**LANDRY Pierre**, 5, rue Beaumarchais, 75004 Paris. Merci pour la C.S.



**PAGES André**, 15, av. Arthème-Genteur, 92150 Surresnes. Merci pour la C.S.

**PINLON Max**, 33, rue Jean-St-Marc, Clair Bois, 33260 La Teste. Merci pour la C.S.

**PONTANA A.**, 9, rue de la Croix, 13007 Marseille (stalg VB du kdo de la Tannerie de Tuttingen). Merci pour la C.S.

**REIMBOLD René**, 1, rue Yvan-Goll, 88100 St-Dié (aux camarades de la tannerie de Tuttingen). Merci pour la C.S.

**HERITEAU Armand**, Le Douhet, 17100 Saintes (XB-XA) (à tous les anciens des X et à tous les camarades du kommando 484 de Hambourg, Wandsbeck, chez Heinrich Harms, fabrique de conserves, puis après le bombardement de Hambourg à Chazweld, G. Farben industrie. Originaires de la Somme, Manche, Nord, Angers, Candé, Bordeaux, Pau, Morans, Paris, Soissons, St-Quentin, Grenade, je dis à Lourdes, rendez-vous au mois de septembre et aussi à Marius Pontowicht étant chez un oncle aux environs de Sedan, d'origine polonaise, ayant été à Narwick).

**HEINRICH Denis**, 37, rue Constant, 93220 Gagny (A mes camarades du kdo 7004 à Donaueschingen, Pinmat, Daubigny et Milo Kastler et autres. Rendez-vous à Lourdes).

**NURIT Jean**, La Vilolatte, St-Symphorien, 48600 Gondrieu, ancien homme de confiance de Kleinenbonstel, Bruchhausen Wilsen Stalg XC (un amical bonjour à ses anciens camarades de kdo et serait très heureux d'avoir de leurs nouvelles).

**FROUMENTIN Julien**, Allonville, envoi à ses camarades du Stalg VB du kdo de Munchenreute ses profondes amitiés et leur fait part qu'il se remet bien d'une grave opération subie en septembre 1978. Nos meilleurs vœux de prompt guérison.

**GERMAIN Joseph**, 21, rue J.-Moulins, 59223 Roncq, du commando 935 de Mengen (serait heureux d'avoir des nouvelles de MAGNIEN Louis, BORDERON Auguste, Paul le cordonnier, des jardiniers Charles et André, du grand André qui était cheminot et de son pote le cuisot, tous deux de Paris). Allons les anciens de Mengen, à vos stylos.

Une visite à notre siège de l'ami FRANC, de Toulouse. Il adresse son amical souvenir aux anciens de l'hôpital de Weingarten et regrette de ne pas voir leurs noms dans le courrier du Lien.

**André DUCARD**, 3, rue du Chêne-Vert, 61700 Domfront, à qui nous souhaitons une meilleure santé avec l'espoir de le rencontrer à Lourdes en septembre.

**Michel HUOT**, Lavaurette, 82240 Septfonds, a enfin reçu la carte du combattant. Il adresse son bon souvenir aux anciens de Spengil, Limzen, Schwalingen, Vinent-sirchen du stalag XB. Il recherche Pierre DELEPINE, stalag XA, 11<sup>e</sup> compagnie, qui était de la région de Fruges ou de St-Omer. Peut-être sera-t-il à Lourdes ? Que l'ami HUOT regarde bien les listes que nous publions.

**DIDION Jean**, 6, rue G.-Boussinesq, Reims.

**PROVELLI Henri**, 34, fg de Belfort, 90200 Giromagny (à tous les anciens de « l'Alu », à tous nos camarades P.G. et leurs familles d'un ancien du kdo de Rhein-felden).

**THEPAULT Joseph**, 7, rue l'Ancienne, 28380 St-Rémy-sur-Avre (amicales amitiés aux VB). Merci pour notre C.S.

**DELAHAYE Gilbert**, 12, rue aux Juifs, 76390 Aumale (rendez-vous à Lourdes). Merci pour la C.S.

**BORDHORE Robert**, 25, rue de Pouilly, 57000 Metz (aux anciens VB).

**CHAMP Hubert**, Lignièrès de Touraine, 37130 Langeais (j'envoie ce jour mon mandat pour mon réabonnement avec promesse de tirer les oreilles à mon grand ami Henri STORCK qui m'avait promis — avec sa très gentille épouse — de passer une journée ou deux chez moi et ce brave Henri n'a pas tenu sa promesse. Alors, gare à lui lorsque je le retrouverai ! Au revoir mes bons amis P.G. et du XB de Preten et de Dalkenburg).

**GOMMIER Edmond**, 14, rue Jean-Robert, 75018 Paris.

**LECOURT Jean**, La Métrie Vauce, 53300 Ambrières-Les-Vallées (aux camarades VB, kdo Schlemze, Berau, St-Georgen).

**ROHRMANN Jean**, 21, rue des Tilleuls, 57110 Yutz.

**STOUBENFOL Henri**, 7, rue du 4-Septembre, 92500 Rueil-Malmaison. Merci pour la C.S.

**CALZIA Jacques**, 37, rue de Madrid, 06110 Le Cannet. Merci pour la C.S.

**ERHARDT Georges**, 17, rue Tronchet, 69006 Lyon. Merci pour la C.S.

**FRANÇOIS Raymond**, 76, rue Consuelo, 54240 Jœuf.

**VORTISCH Charles**, 15, rue des Carquelins, 91560 Crosne. Merci pour la C.S.

**BONNOR Albert**, rue de la Beurelière, 11740 Ste-Marie-de-Ré (aux camarades du VB, à GEHIN. As-tu appris le décès de notre camarade GONDEL de l'équipe des dix de Lédrigen ?).

**COCU Joseph**, Bas Dessoule, Miramont 40, Geaune. Merci pour la C.S.

**JOUAN Félix**, 1, rue de Régnier, Brest, 29200. Merci pour la C.S.

**MAINTENAY Gabriel**, rue A.-de-Musset, Romans. Merci pour la C.S.

**MORINET Paul**, 83, rue Mal-de-Lattre, 52260 Rompant. Merci pour la C.S.

**NOIZEUX Georges**, 49, rue Jeanne-d'Arc, St-Mandé. Merci pour la C.S.

**RABUT Paul**, résidence P.-Clauzel, rue Neuve, 69470 Cours (à tous ceux du VB et au kdo Alu). Merci pour la C.S.

**WALTZING Paul**, 31 B2, av. Cap-de-Croix, 06100 Nice.

**TIBERGHEN C.**, 304 bis, rue des Fusillés, 59310 Orchies.

**MEZIERE Henri**, rue de la Poste, 72470 Champagne (aux copains du kdo de la tannerie à Tuttingen).

**BLAY Gabriel**, 26320 Marcelle-les-Valence. Merci pour la C.S.

**BOURGOUIN Joseph**, St-Marcel, 08160 Flize (pour les anciens de Spaichingen sans oublier l'abbé CHAMBRILLON).

**CHEMARIN Antony**, rue des Fossés, 42630 Regny. Merci pour la C.S.

**DELANNE Théophile**, 35930 Sixt-sur-Aff.

**GALLARD Roland**, 09500 Mirepoix. Merci pour la C.S.

**LEFEVRE**, 29, rue Gallien, Villemoison-sur-Orge, 91. Merci pour la C.S.

**AUVILLE Léon**, rue du Bas, 10390 Clérey. Merci pour la C.S.

**BLANC Jean**, 18, rue Grande, Asnières-sur-Iton, 27930 Evreux. Merci gars Jean pour la C.S. et merci pour le trinquage de La Bresse avec le grand Bernard.

**CAZAUX-DEBAT A.**, 9, rue d'Anjou, 65100 Lourdes. Merci pour la C.S.

**FORESTIER Clément**, 1, rue de l'Espérance, 48000 Mende.

**GARGUY Etienne**, route nationale, 82700 Finhan Moutech (et le plaisir de se retrouver grâce au Lien avec des camarades jamais oubliés, malgré lors de ma citation de l'an dernier l'oubli du très cher Joseph BIEGANSKI et Mme, 115, cité de la Gare à Libercourt qui nous ont si bien accueillis chez eux. Je vous prie, sur le courrier de l'Amicale, de leur faire toutes mes excuses).

**HUET Maurice**, 16, rue Pasteur, 45200 Montargis. Merci pour la C.S.

**MIGNAN Roger**, 1, place de la Mairie, 41500 Mer (mille marques d'amitié aux anciens de la tannerie, en particulier à Sittelin revu cet été après un intervalle de 33 ans).

**MONTCHARMONT A.**, 172, rue A.-Aucourt, 69400 Villefranche.

**PALISSE André**, 9, rue de Marnes, 92410 Ville-d'Avray.

**VALLON Louis**, rue de Poiseul, Ramblain, 88320 Lamarche. Merci pour la C.S.

**AVAILLEE André**, 3, villa Grenelle, 75015 Paris. Merci pour la C.S.

**BIHLER Albert**, 6, rue A.-Chambon, Torcény, 52600 Chalindrey (et toutes mes amitiés « sandbostéliennes »). Merci pour la C.S.

**BONNIN Guy**, 18, rue Montaigne, 17100 Saintes (à tous les amis et en particulier à ceux du kdo Schramberg). Merci pour la C.S. ?

**TRANSACTIONS**  
**IMMOBILIERES ET COMMERCIALES**  
**ASSURANCES CREDIT**

**AGENCE IMMOBILIERE**  
**BASTIAISE**  
**GABINET Pierre MARTELLI**

**41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA**  
**Téléphone : 31-38-02**

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

■ Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
■ à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
■ immobiliers - Locations, etc...

**GAMERRE Honoré**, 37, rue Bourgneuf, 83400 Hyeres (à tous les copains du camp de Villingen et en particulier au « Roull' hot' jazz »).

**Le GODAIS**, rte de Rennes, St-Berthevin, 53000 Laval. Merci pour la C.S.

**GUENARD Marcel**, rue de St-Martin, 76750 Buchy (aux camarades ainsi qu'à leurs familles du stalag XA, kdo 757).

**GUILLOU Philippe**, 28, av. Daumesnil, 75012 Paris (et en particulier aux anciens d'Ulm).

**HOCHARD Jean**, 26, rue Leclerc, 44400 Rezé. Merci pour la C.S.

**HURMAN Albert**, 41, av. Maurice-Jeanpierre, 06110 Le Cannet-Rocheville. Merci pour la C.S.

**Abbé LAPEYRE Elie**, Curé de Castetis, 64300 Orthez. Merci pour la C.S.

**LEGRAS Jean**, 16, rue Roger-Salengro, 93310 Le Pré-St-Gervais (suis en retraite en Bretagne depuis 1972). Bonne retraite ami Jean, mais l'adresse est toujours inchangée. Faut-il continuer l'envoi du Lien au Pré-St-Gervais ? Amitiés à vous deux.

**LORRETTE H.**, 54, rue Français, 54000 Nancy. Merci pour la C.S.

**UDIN André**, 24, rue du 19-Novembre, Montigny, 57000 Metz. Merci pour la C.S.

**SAVART Lucien**, 12, rue Victor-Hugo, 49000 Angers. Merci pour la C.S.

**SHONI Jules**, café du Commerce, 54470 Thiaucourt (et mon bon souvenir aux sportifs du camp de Villingen et à tous les amis P.G.).

**Père THEVENON Georges**, 2, impasse du Presbytère, 69008 Lyon. Merci pour la C.S.

**VAILLY Pierre**, 18, rue de l'Epargne, 88000 Epinal (et spécialement aux ulmistes). Merci pour la C.S.

**VANHULLE Maurice**, place Gussignies, 59570 Bavay.

**TRICOT Pierre**, 27, rue d'Amiens, 60200 Compiègne. Merci pour la C.S.

**BIZE Jean**, rue Cartault, 92800 Puteaux (un grand bonjour à tous les anciens d'Ulm. En retraite depuis

juillet 1978). Meilleurs vœux de longue et bonne retraite et merci pour la C.S.

**CANDEILLE Noël**, 179, rue de Verdun, 62400 Béthune. Merci pour la C.S.

**CARRIERE Jean**, 68, av. de Bompas, 66000 Perpignan. Merci pour la C.S.

**COURBARON Emile**, 24, rue des Juifs, 50310 Montebourg. Merci pour la C.S.

**LAVEZAC René**, Charpentier, 81410 Cadalen (et aux anciens du XB). Merci pour la C.S.

**LECACHEUX Paul**, hameau La Tuilerie, Foulbec, 27210 Beuzeville (en particulier aux anciens de Buhlingen et Rottweil). Merci pour la C.S.

**MADRE André**, Les Vaux, Brigueuil, 86290 La Trimoille (et félicitations à ceux qui se dévouent pour qu'existe encore l'amitié née dans les camps). Merci pour la C.S.

**SAURAT René**, 20, rue Pierre-d'Aragon, 31200 Toulouse (et peut-être rendez-vous à Lourdes ?)

**TRINQUESE R.**, Ocey, 52190 Prauthoy. Merci pour la C.S.

**AUBRY René**, 11, rue du Dr Liebault, 54115 Favières. Merci pour la C.S.

**BOULO Jean**, 2, rue P.-Proux, 35100 Rennes (aux anciens du XB, en particulier à l'équipe du théâtre et à l'équipe de basket du camp). Merci pour la C.S.

**BUFFIERE Marcel**, Payzac, 24270 Lanouaille. Merci pour la C.S.

**DELAGNES Henri**, 13, rue Cambon, 92250 La Garenne-Colombes (et plus précisément à ceux de Tailfingen). Merci pour la C.S.

**DELMAS Jean**, 40, av. de la République, 37100 Tours. Merci pour la C.S. et bon souvenir avec nos meilleurs vœux de meilleure santé.

**DESPAGNE Marcel**, 482, rue A.-Paré, 78800 Houilles. Merci pour la C.S.

**DESPAIGNE Antoine**, 7, rue Rollin, 44100 Nantes (spécialement aux camarades du XB).

**HOUARD Jean**, 74, rue Ste-Anne, 54340 Pompey.

**JALLON Michel**, Herbeaupaire Lusse, 88490 Provenchères-sur-Fave (adresse ses amitiés à tous les VB qu'il a connus. Particulièrement : STEVENET Louis, MOHAND Jacques, NOEL André, SAY Maurice, PARMENTIER Lucien, etc.).

**LAINE Gustave**, 38, rue des Jeûneurs, 75002 Paris. Merci pour la C.S.

**Frère J. LEHOUX**, Le Rancher, 72660 Téloche (toujours heureux dans mes fonctions d'infirmier auprès de mes confrères âgés. J'envoie mon meilleur souvenir à tous les amis du XB. Au revoir à Lourdes).

**LEMYE Armand**, 28, rue G.-Péri, 92110 Clichy. Merci pour la C.S.

**MATHIAS Maurice**, 6, rue des Castors, 69160 Tassin (et aux anciens du XB).

**Abbé SOUAÏLE Jean**, curé doyen, cédex 231, 60480 Froissy.

**TRIPET Jean**, 9, rue François-Coppée, 75015 Paris.

**WENGER Charles**, receveur P.T.T., 67140 Barr (son bon souvenir aux anciens du stalag VB et en particulier à tous ceux de la communauté protestante du stalag dont il était l'aumônier). Merci pour la C.S. avec notre bon souvenir à l'ami Charles.

**LELONG André**, Courtelon-Auxon, 10130 Evry-le-Chatel (avec mon bon et amical souvenir à tous les anciens d'Ulm, en particulier à ceux du Kuhberg et de Magirus). Nous souhaitons à notre ami une longue et heureuse retraite. Merci pour la C.S.

**BRISMONTIER (abbé Maurice)**, 3, rue de Joyeuse, 76044 Rouen Cédex, serait heureux de recevoir noms et adresses actuelles des prêtres connus au stalag VB avec quelques nouvelles pour tenter de reprendre contact mutuel entre eux à l'occasion du prochain pèlerinage P.G. à Lourdes.

**GAUBERT Charles**, Clos de Boulay-les-Barres, 45140 St-Jean-de-la-Ruelle. Merci pour la C.S.

**HENNIAUX Edmond**, route de Landrecies, Fontaine-aux-Bois, 59550 Landrecies (aux anciens du commando 281 de Sakenhausen du XB-XC).

**GONDRIY**, 22, av. Caderas, 93140 Bondy (la vie de retraité se passe bien à condition de ne pas se fatiguer). Merci pour la C.S.

**VOISIN Raymond**, L'Imbretière, L'aiguillon-la-Chaize 85220 Coex. Merci pour la C.S.

**QUINTON Roger**, 16, rue du Fourneau, 45130 Meung-sur-Loire. Merci pour notre C.S. et meilleurs vœux de longue et heureuse retraite.

**RIONDY Roger**, Florentia, 39320 St-Julien. Merci pour la C.S.

**VALADOUX G.**, 88, rue Cambronne, 75015 Paris.

**HANTZ Jean**, 11, rue du Moulin, 55000 Bar-le-Duc (surtout aux anciens du 605).

**Armand LAMBERT**, Etreillers, St-Quentin (à tous les anciens du VB).

**DACATEL Jean-Marie**, Senarpent, 80140 Oisemont (et pour la bonne marche de l'Amicale).

**FREMY René, Matougues**, 51150 Tours-sur-Marne (à ceux du VB et en particulier à tous ceux de Krauchenwies). Merci pour notre C.S.

**HALLEREAU Joseph**, « Le Brochet », 44330 Vallet (et aux camarades que j'ai connus au 605 à Neumunster).

**ALLAIN Jacques**, 47, rue d'Albufera, 27200 Vernon (à tous des stalags VB et XABC, que les misères de la vie ne s'acharnent pas trop sur tous les amis et connaissances). Merci pour la C.S.

**DIZABBOURG Georges**, rue des Iris, 84700 Sorgues (et à tous les anciens de Magirus Werck I). Merci pour la C.S.

**MOURIER Marcel**, 19, rue du Gal-de-Gaulle, 95220 Herblay. Tous nos vœux de bonne et longue retraite.

**PAINS Georges**, Bourg-le-Désert, 50620 St-Jean-de-Daye (aux anciens du VB).

(suite page 8)



## COURRIER (suite)

**LERT Edouard**, Le Courreau, 26 St-Paul-Trois-Châteaux. Merci pour la C.S.

**LAVOUE Auguste**, Le Pré, rue de Sablé, 72300 Auvers-le-Hamon.

**JAGOU Maximin**, Maison de retraite, St-Léon-sur-Lisle, 24110 St-Astier (à tous les camarades de l'Amicale et en particulier aux anciens du VB). Merci pour la C.S. et bonne et longue retraite.

**VIGIER Noé**, 84, rue du 4-Septembre, 33220 Ste-Foy-la-Grande. Merci pour notre C.S.

**SAUVAGERE Gaston**, La Boule-d'Or, Nibelle, 45340 Beaune-la-Rolande (et surtout pour les anciens du 604).

**BEAU E.**, 7, rue de l'Argonne, 87100 Limoges (en particulier à tous les amis de Taifingen).

**PATARINO Gabriel**, de Benet, ancien du kdo 665 du XA et du kdo 940 du XB. (à tous les anciens XA-XB). Merci pour la C.E.

**LEMAIRE André**, Cédex 385, Morvilliers, La Chapelle-St-Martin, 41500 Mer ne pourra venir à Lourdes par suite d'une récente opération de sa femme.

**BENOIT André**, Le Pavillon-Ste-Julie, 10350 Marigny-Chatel (à toute la grande famille P.G.). Merci pour la C.S.

**BARDIER J.-P.**, Le Fieu, 33230 Coutras.

**POIRAT Albert**, 6, rue des Bosquets, Lepanges-sur-Vologne, 88600 Bruyères (à tous ceux du XC). Merci pour la C.S.

**LAURENT André**, 3, av. Ste-Marie, 78110 Le Vésinet (à tous ceux du Bureau et de l'Amicale).

**DRULIOLE Joseph**, Les Gouttelles, 19700 Seilhac (à tous les copains de la menuiserie du camp de Sandbostel XB). Au plaisir de te revoir à Lourdes.

**MOURAIN Maurice**, 12, av. Briand, 53500 Ernée (à tous du XB. Je suis passé par Buchholz où se tenait le kdo 56. Il ne reste plus trace du tout du kdo 56. J'ai revu des anciens patrons très accueillants mais le pays est passé de cinq mille à dix mille habitants. Comme tout a changé!).

**AUBEL Henri**, 6, rue Champ-Roches, 38240 Meylan (il y en a qui ne sont plus très attirés par les charmes de la Chartreuse!). Merci Henri pour la C.S. et notre bon souvenir à Mme AUBEL.

**FORNET Pierre**, 27, rue du Village, 45370 Clery-St-André. Sera à Lourdes.

**THOMAS Firmin**, rue Paul-Doumer, 21110 Genlis (reçoit avec plaisir Le Lien que lui a fait connaître POUDEVIGNE).

**MOREUX Raymond**, 50, av. Gambetta, 58400 La Charité-sur-Loire (avec son bon souvenir aux anciens du VB).

**HUOT Michel**, Lavaurette, 82240 Septfonds (Mle 46810 XB, kdo Spengel, Schwalingen Limzen...) recherche un ami avec qui il a fait son service. Ils ont été faits prisonniers ensemble : Pierre DELEPINE, stalag XA, 3° Cie. Il était de la région de Fruges ou de St-Omer. Nous rappelons que notre camarade DELEPINE a écrit un livre de ses « Chansons de captivité ». Les anciens du XA qui connaîtraient l'adresse de ce camarade P.G. sont priés de nous la communiquer afin de faciliter d'heureuses retrouvailles.

**WELTE Raymond**, 17, rue des Boudrais, 88250 La Bresse. L'ami Raymond a quitté son vieux Chajoux et passe sa retraite à La Bresse. Longue et heureuse retraite ami Raymond.

Le père **RENAUD Irénée**, Ychoux, 40160 Parentis, ancien du XB, était missionnaire en Côte d'Ivoire depuis 14 ans et vient de rentrer pour un long congé en France. Il nous dit : « Je viens de faire un recyclage à l'Arbresle au nord-ouest de Lyon. Après 14 ans passés en Afrique, on éprouve le besoin de se remettre à jour. Les prêtres de mon âge nous avions fait les études de théologie avant le Concile. Depuis, il s'est passé beaucoup de choses dans le monde et en particulier dans l'Eglise. Actuellement, je suis en paroisse à Ychoux-Biscarrosse, région des Landes très fréquentée en été. Je serais très heureux d'accueillir les camarades de passage par là... ». Notre ami le père **RENAUD** est passé à son retour d'Afrique au bureau de l'Amicale. Malheureusement, ce n'était pas le jour de la permanence et nous regrettons fort de ne pas l'avoir rencontré. Toutes nos amitiés à l'ancien de l'Arb. kdo 1100 Nuttermoor près de Leer, Ostfriesland.

**MONTENOT R.**, Les Rocailles, Coteau-St-André, 112, av. P. et A.-Colin, 41100 Villiers-sur-Loir par Vendôme, a passé il y a quelques années 15 jours en Autriche, région des lacs dans une maison de l'association des P.G. allemands. L'ambiance y était excellente, site toujours très agréable et malgré le change, les conditions avantageuses.

**KLEIN Jean**, Saumane, 04150 Banon (à tous les amis du VB, plus particulièrement ceux du Baukommando. Le 7 juillet, nous avons eu le plaisir d'assister au jubilé d'or sacerdotal de l'abbé **AYMON**. Mgr **GIRARD** président de la cérémonie a rappelé la carrière particulièrement remplie de ce vieil ami et n'a pas manqué de mentionner la spectaculaire évasion avec **HIRTZ** en avril 1941 du Baukommando... « Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux à notre ami **AYMON** bien connu de tous les anciens de Villingen. Merci à l'ami **KLEIN** de nous avoir transmis la nouvelle.

**COUDERT Antoine**, 24420, Savignac-les-Eglises, nous donne des nouvelles de sa santé. Nous espérons qu'il va aller de mieux en mieux et que son absence à Lourdes ne sera qu'un accident malheureux dans son existence et que bientôt de beaux jours amèneront une meilleure santé et que nous aurons le plaisir de le revoir parmi nous. Tous ses nombreux amis lui adressent leurs meilleurs vœux de complète guérison. Merci ami pour notre C.S. et bon courage.

**G. JOUILLEROT**, Bourguignon, 25150 Pont-de-Roide. Merci pour notre C.S.

**THAUVIN Gilles**, Lussay-Seris, 41500 Mer. Tous nos meilleurs vœux de bonne santé à Mme **THAUVIN** et nos regrets de ne pas les voir à Lourdes.

**MONNIER Georges**, Le Bourg, Vritz, 49440 Candé. Merci pour notre C.S.

## CARNET NOIR

Mme **MORLIERE Paul**, 1, rue de Dortmund, 80000 Amiens, a la douleur de nous faire part du décès de notre am. **Paul MORLIERE**, ancien du VB, emporté par une brutale crise cardiaque le 10 mars 1979.

Agé de 64 ans, notre ami **Morlière** était un fidèle amicaliste de la première heure. Nous perdons un ami incomparable. Les anciens du camp de Villingen se rappelleront toujours de leur brave « percepteur ».

A Mme **Morlière**, son épouse, à sa famille, le Bureau directeur présente ses sincères condoléances.

Une communication téléphonique m'apprend le décès subit de notre ami **René BARBOT**, 40, av. de la République, 27540 à Ivry-la-Bataille. Fatigué par de récents examens cliniques, rien pourtant ne laissait prévoir pour notre ami **René** une issue fatale. Une crise cardiaque l'a terrassé pendant son sommeil.

Dans le n° 340 de mars 1979, nous parlions de lui dans la rubrique « Les Anciens du Waldho ». Il fut le premier masseur de l'hôpital. Il assistait les docteurs : polonais le major **REGLINSKI** et français le capitaine **GUINCHARD**. **René** a rendu d'innombrables services à tous les P.G. qui sont passés en chirurgie. Il m'en a personnellement rendu de très grands et en captivité, à l'hôpital, il me fut d'un très grand secours. Libéré en 1941, il reprit son poste de masseur médical (kinésithérapeute) à Ivry-la-Bataille. Très grand malade, diminué physiquement, il continuait courageusement son métier. Nous nous étions retrouvés et chaque année nous nous réunissions dans une petite fête intime. Nous devions nous revoir à la fin du printemps. Hélas ! il n'est plus. L'ami **René** nous a quittés, doucement, sans faire de bruit, en dormant. Je viens de perdre un grand ami, un frère de captivité.

Quant à vous, chère Madame **BARBOT**, chère et grande amie, qui avez soigné avec tant de sollicitude et d'amour votre grand malade, soyez assurée de toute notre sympathie attristée et de notre fraternelle amitié. Aux condoléances et aux paroles de réconfort que vous a adressées mon épouse, je joins les miennes.

Le Comité directeur de l'Amicale présente à Mme **BARBOT** ses sincères condoléances.

Les obsèques de **René BARBOT** se sont déroulées le jeudi 17 mai à Ivry-la-Bataille.

Notre ami **Léon ANCEMENT**, de Nancy, nous apprend le décès de notre camarade **Albert KUTTLER**, ancien du VB, survenu le 11 avril 1979 à l'âge de 62 ans, à Nancy, 481, avenue de la Libération.

A Mme **KUTTLER**, à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

L'Amicale belge des X nous signale les décès de nos camarades belges **GONDRY Roger**, La Louvière et **RABEUX Jean**, de Chênée.

A nos amis belges et aux familles des camarades décédés, le Comité directeur adresse ses sincères condoléances.

## AVIS DE RECHERCHES

**Joseph WILMOTTE**, président, section Chenée, A.C.P.G. belges, demande des nouvelles des camarades qui étaient avec lui au kdo **Sporthall 1237** à Bremen XB.

**Jules LEFEVRE** recherche le médecin-capitaine du Revier du XB à Sandbostel qui l'a soigné en mai 1940. Ce docteur devait être alsacien.

On demande des nouvelles de **Emile MORIVAL**, kdo Lager Bathorn, baraque 2. Il était de la région de Valenciennes.

Réponse à **Henri STORCK**, 99, avenue Patton, 49000 Angers.

## CARNET ROSE

Une carte de notre ami **Léon ANCEMENT**, 57 bis, av. de Lattre-de-Tassigny, 54000 Nancy, nous apprend la naissance, au foyer **COLSON**, d'une petite **Valérie**. Selon l'usage la mère et l'enfant se portent bien. Ce qui fait une cinquième brisque sur la manche de l'ami **Léon**.

Félicitations aux heureux parents et grands-parents et longue vie et santé à la petite **Valérie**.

## CHER — Résidence secondaire

3 pièces meublées

Eau-Electricité-Terrain 500 m<sup>2</sup>

Petit prix

Ecrire à **D. COUDOUIN**, 3, Avenue Austin-Conte, 33560 **CARBON-BLANC**. Tél. : 06-47-62

## POEME ARTISANAL

## Marqueterie

TECK un HETRE sans BOULEAU

Et sans PIN

L'ACAJOU tu TREMBLES

Est NOYER de RONCE

Brise des CHENES et

Viers dans MAKORE

TUYA L'AMARANTE CYPRES

Dans le LILAS qu'elle

PEUPLIER sous ton CHARME

Elle te sautera OKOUME

FRENE afin que tu ne la

LOUPE et attends qu'elle te CEDRE

B. BERKOWICZ

5, rue Reine-Hortense

St-Leu... La Forêt (évidemment)

## Un livre attendu !

## LA CAPTIVITE !

— Un événement capital dans l'histoire des années de guerre 1939-1945.

— « LA CAPTIVITE » : histoire des Prisonniers de guerre 1939-1945.

— Vous allez connaître ou revivre la vie de 1 500 000 prisonniers de guerre 1939-1945.

— Un ouvrage sérieux, une fresque vivante !

— 560 pages - 300 reproductions photographiques - format 18 x 24 cm.

— Réalisé par **M. Yves DURAND**, maître assistant d'histoire à l'université d'Orléans, avec le concours de la Commission d'histoire de la captivité de la F.N.C.P.G. C.A.T.M., de centaines de P.G. qui nous ont envoyés des documents et des photos d'un grand intérêt, de nombreux anciens captifs s'étant prêtés à une longue série d'interviews complétant le dépouillement minutieux des documents d'archives en France et en Allemagne.

— Avec l'aimable et fructueuse participation de l'U.N.A.C., de l'U.N.E.G. et de l'A.C.C.A.P.

— Edité à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps par la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc.

— Date de parution : 1<sup>er</sup> octobre 1980.

— Prix préférentiel de souscription : 130 F, valable jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1979.

## BON DE SOUSCRIPTION

« LA CAPTIVITE »

M. .... Ancien Oflag ou Stalag : .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....